

Pizza Delight
VOUS LIVRE
à GOUT!

Centre d'études académiques
Bibliothèque Champlain
171

Livraison Rapide
858-8080



7 Sandwiches
avec
8 gras

Le défi Subway!

Américain (1g de gras) • Pâtisserie de viande et jambon (1g) • Pâtisserie de viande (1g) • 80% de poulet (14 g) • végétarien (1g) • Poulet grillé (1g) • Club Sandwich (1g)

Ne pas exagérer! Une portion de gras est considérée comme une seule portion de nourriture. Évitez les aliments riches en gras et en calories. Consultez votre médecin si vous avez des problèmes de santé ou de régime et de consommation d'aliments riches en gras et en calories.



SUBWAY 

CENTRE D'ÉTUDES ACADÉMIQUES
UNIVERSITÉ DE MONCTON
MONCTON, N.-B. E1A 3E9

Site internet: <http://www.subway.ca>
858-8080

L'hebdomadaire étudiant du Centre universitaire de Moncton

Le front

GRATUIT

No. 14

Vol. 27
Mercredi 15 janvier 1997

Dossier: Sénat académique du 10 janvier

L'avenir de l'Université est en train de se dessiner

p.2-3

Enfin, le centre étudiant accueille



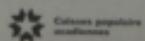
l'OSMOSE!

Un REÉR de choix



chez nous

Coller dans un REÉR de votre caisse populaire académique, c'est investir dans l'éclosion de votre communauté. Donnez le choix de votre REÉR, ça se fait chez nous!



Ensemble, tout est possible.

Sommaire

Bourses du C.F.

p.3

Hommage au Kacho

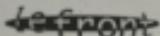
p.8

Ulisse Landry et son roman

p.14

Nouvelles reçues au hockey

p.16



Directrice

Paulee CLOUTIER

Rédactrice en chef
Isabelle MPAHARA

Rédactrice culturelle

André GOGIN

Rédactrice sportif

Philippe LANDRY

Photographe

Jean-Sébastien BOY

Graphiste

Gene HACHÉ

Responsable des ventes

Franz BERGVEIN-JEAN

Terrain

Fascil DUBÉ

Correction

Sylvie LADOUCEUR

Marie-Blaine CLOUTIER

Rédaction

Jean-Pierre CAISSE

Le Front est un hebdomadaire publié par le Syndicat des étudiants et étudiants de l'Université de Moncton, 600, rue de la Université, Moncton, N.B. E1A 3E7. Téléphone: (506) 858-4526. Boute de nouvelle: (506) 858-2003. Télécopieur: (506) 858-4563.

L'impression est assurée par Acube Press, C.P. 1300, Coaticook, Qué. J8B 9K2.

Tous les droits réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Direction est interdite. Les textes publiés dans ce journal ne sont pas destinés à être utilisés en tout ou en partie sans la permission écrite de la Direction.

Tous les textes, images et illustrations sont réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Direction est interdite.

Tous les droits sont réservés. Toute réimpression ou utilisation non autorisée sans la permission écrite de la Direction est interdite.

Actualité

Plan d'ajustement de réduction des dépenses

Plusieurs questions persistent

François GRAVEL

Les importants changements qui seront peut-être apportés à l'Université de Moncton ne font pas l'unanimité au sein de campus. Ces changements auront pour conséquence, entre autres, de réduire la banque de cours, fusionner des programmes, éliminer certaines spécialisations et matières et suspendre pour un an les admissions dans certaines années.

La doyenne de la Faculté des sciences sociales, Isabelle McKee-Allain, dit que la faculté serait particulièrement touchée par les futurs changements, déclare que les propositions risquent de modifier le visage de l'Université de Moncton beaucoup trop rapidement. «Il faut se donner le temps d'agir», affirme Mme McKee-Allain. «L'impact est immense. Il faut prendre le temps d'évaluer d'autres options, voir comment les autres universités de pays ont restructuré leurs programmes. Rien que je ne présume pas le statu quo, ce risque qu'il ne soit rien précipité. Il y a nécessité d'autres solutions.»

Isabelle McKee-Allain craint aussi que la suspension des admissions d'étudiants pour une durée indéterminée dans certains programmes ou

la fermeture complète de certains autres aient un impact négatif chez le public et chez les étudiants. «Il faut une spécialisation pour accéder à la plupart des matières. En coupant les spécialisations, on prive les étudiants de l'accès aux études de deuxième cycle. C'est pourquoi je suis contre la suspension des admissions de certains programmes», a déclaré Mme McKee-Allain.

Afin d'éviter que des programmes ne soient fermés trop précipitamment, les facultés devront faire preuve d'imagination afin de trouver des façons moins onéreuses de s'administrer. Le travail serait déjà entrepris dans la Faculté des sciences sociales. «Un travail sérieux est présentement en cours. De nouvelles formules seront proposées afin de réduire les coûts de ces programmes et donc, de les sauver du couperet», a conclu Mme McKee-Allain.

D'autres réactions

Le doyen de la Faculté des arts, une autre faculté qui serait également particulièrement touchée par les récentes propositions du Sénat académique, n'est pas particulièrement chaud à l'idée de fusionner des départements et d'en éliminer d'autres. Zénon

Chissoon se défend cependant d'être hostile aux propositions de regroupements.

«On n'a pas attendu pour le Sénat académique pour faire une étude sur le regroupement des programmes et des départements, n'est-il déclaré. Après études réflexions, nous avons opté pour le statu quo. Il n'y avait pas de preuves que des regroupements seraient bénéfiques à la Faculté des arts.»

S'il n'est pas démontéré que le regroupement de programmes apporte beaucoup d'avantages, M. Chissoon ne voit pas pourquoi il faudrait aller de l'avant. «Pourquoi tout chambarder? Il faut laisser les étudiants étudier et les professeurs enseigner», déclare M. Chissoon.

Quant à la possibilité de voir le Musée acadica et le Centre d'études académiques passer sous l'administration des arts, Zénon Chissoon refuse de se prononcer, n'ayant pas encore eu le temps d'évaluer la question. «Il me faudra connaître la nature des problèmes de ces institutions avant de pouvoir me forger une opinion», n'est-il allé dire.

Le représentant des étudiants du deuxième cycle au Sénat académique, Stéphane LeBlanc, ne voit pas d'inconvénients à ce qu'on restructure les programmes.

«C'est un moyen d'économiser de l'argent et de rationaliser les ressources, déclare-t-il. Je ne fais pas de structures. Là où il faut faire attention, c'est lorsqu'on décide de couper des programmes. Cela a un impact négatif sur les étudiants, les professeurs et la communauté en général. Il faut pouvoir mesurer les conséquences d'un tel geste avant de le poser», d'ajouter celui-ci.

M. LeBlanc croit aussi qu'il est temps que l'Université change sa façon de s'administrer. «On n'a plus les ressources d'autrefois», déclare-t-il. «Il ne croit cependant pas qu'il est statique que l'Université de Moncton solutions ses problèmes en coupant quelques programmes.»

Le doyen de l'École de droit, Michel Doucet, dont la faculté n'est presque pas touchée par les compressions, préfère attendre le prochain Sénat académique avant de se prononcer sur la question.

«Lorsqu'il y a des compressions à l'intérieur d'une institution, tout le monde finit par être touché de près ou de loin», a déclaré celui-ci. «Je préfère cependant attendre de voir le point de vue des représentants des autres facultés plus touchées par les changements avant d'émettre une opinion.»

Points saillants des propositions

Voici les principaux changements proposés par l'administration de l'Université, dans son plan d'ajustement, le 10 janvier, lors du Sénat académique extraordinaire. Les propositions suivantes ne sont pas encore acceptées officiellement, elles seront une fois de plus sujet à discussion le 30 janvier.

A- Les programmes d'études supérieures
«Les programmes sans thèses seront abolis.

«Les admissions à la Maîtrise en administration publique seront suspendues pour une année ou jusqu'à une

réévaluation du programme.

B- Les programmes de premier cycle

«Dans les programmes avec spécialisation en économie, sociologie, géographie, chimie et physique, les admissions seront suspendues jusqu'à une réévaluation du programme visant une formule moins lourde en termes de cours à offrir.

«La majeure en technologie destinée à la formation des enseignants sera abolie.

C- L'Éducation permanente

«Une intégration progressive de l'éduca-

tion permanente avec les facultés et écoles devra être envisagée (Notons que cette mesure a été évaluée le 30 janvier dernier).

D- La banque de cours

«Une révision de la banque de cours sera effectuée afin de diminuer les duplications et les chevauchements. (Cette proposition a également été acceptée vendredi dernier).

E- Le Centre d'études académiques, le Musée et la Galerie

«Ces institutions seront gérées à l'aide de comité ou conseil de

gestion et obligés à occuper partiellement leurs coûts.

«La Galerie devra être rattachée administrativement à l'École des beaux-arts, le Centre d'études académiques et le Musée à la Faculté des arts.

F- Les regroupements

«Une école supérieure de gestion regroupera les études en Administration publique et en Administration publique.

«Les trois beaux-arts seront regroupés dans une école des beaux-arts.

«Les départements d'anglais, traduction et

langues seront regroupés en un département des langues et traduction.

«Les départements de philosophie et sciences religieuses, d'histoire et géographie seront regroupés en un département des humanités.

«Les départements de sociologie, sciences politiques, économie et administration publique seront regroupés en un département à nommer.

«Les départements de mathématiques, chimie et physique seront regroupés en un département de sciences physiques.

Actualité

Plan d'ajustement de réduction des dépenses

Le Sénat académique endosse deux premières mesures

Doris BLACKBURN

Le vendredi 10 janvier dernier, les L'attribution du Sénat académique se sont réunis lors d'une assemblée extraordinaire afin d'étudier les mesures proposées à adopter dans le but de préparer l'Université à faire face aux réductions prévues de cinq millions de dollars sur cours des deux prochaines années.

Atout, les deux mesures qui seront mises en œuvre dès septembre prochain consistent, d'une part, une réduction du nombre de

cours offerts en éliminant les duplications et les surcoûts. Cela signifie qu'il y aura un certain processus de révision et de rationalisation de la banque de cours offerts académiques par l'Université.

D'autre part, il y aura une plus grande intégration des cours offerts aux étudiants à temps partiel et à temps plein. L'Université connaît donc une intégration progressive de l'éducation permanente avec les étudiants et les écoles.

Le recteur de l'Université de Moncton et président du Sénat, Jean-Bernard Robichaud,

s'est dit très satisfait des résultats de la réunion qui a permis à l'Université de franchir une première étape en vue d'un ajustement à un plan d'ajustement. «Tous les membres du Sénat sont reconnaissants à l'Université de réduire les dépenses et ont pris à cœur de trouver des solutions diverses mesurant l'économie tout en gardant à l'esprit qu'il faut préserver le qualité des programmes et la mission de l'Université», a affirmé M. Robichaud.

Autres mesures

Les membres du Sénat se réuniront le nouveau le 31 janvier prochain afin de discuter

des autres mesures proposées. Parmi ces mesures, notons l'abolition du programme, la suspension des admissions et le regroupement d'unités académiques. M. Robichaud a mentionné que ces propositions qui sont encore faites demeurent un point de départ pour élaborer les discussions.

«Nous vivons à ce que les économistes se traduisent par une réduction d'une vingtaine de postes dans le secteur académique et d'un nombre encore plus élevé du côté de l'administration et des services de soutien», a-t-il conclu.

La Féécum et l'ABPM réagissent aux propositions de l'administration

Doris BLACKBURN

Selon le vice-président académique de la Fédération des Centres universitaires de Moncton, Denis Michaud, les mesures votées lors de la réunion du Sénat académique du vendredi dernier, demeurent viables et réalisables.

«Au niveau de la banque de cours, c'est un processus de révision et la Féécum pense que c'est un bon point de départ. Ce processus de révision et de rationalisation des cours représente une meilleure synergie, puisque l'Université de Moncton n'est pas reconnue pour avoir effectivement de cours à option, on ne veut pas retourner vers une banque de cours séparément établies», a insisté savant Denis Michaud.

Concernant l'intégration progressive de l'éducation permanente, le vice-président académique considère qu'il est temps d'intégrer davantage ces étudiants. «Ce n'est pas parce qu'un étudiant a un emploi qu'il ne participe pas à la vie étudiante», a précisé M. Michaud.

Par ailleurs, ce dernier a fait savoir que les membres de l'exécutif de la Féécum se préparent pour la prochaine réunion du Sénat académique le 31 janvier. Selon Denis Michaud, le dossier important à défendre demeure le frais de scolarité, mais d'autres priorités s'imposent à régler à l'avenir. «Nous sommes contre la suspension des programmes de spécialisation parce que ce n'est pas bon pour l'image de l'Université et ce n'est pas bon

pour les inscriptions. De toute façon, malgré les économies que nous pouvons faire en coupant une spécialisation, nous ne serions pas gagnants parce que nous allons perdre les frais du scolarité des étudiants», a expliqué M. Michaud.

Recteur de l'ABPM Le président de l'Association des bibliothécaires et professeurs de l'Université de Moncton (ABPM), Greg Allan, ne s'est pas limité à commenter les mesures endossées. Selon lui, les services des économistes possibles à réaliser avec ces mesures devraient être évalués. «On ne dit que le but de l'exécution, c'est de trouver des économies, le gros problème que nous avons à l'ABPM, c'est qu'il n'y a aucun chiffre dans le document. Si l'objectif est d'économiser

de l'argent, il faudrait absolument qu'elle l'administration de l'Université démontre que nous allons sauver de l'argent», a commenté M. Allan.

De plus, le président de l'ABPM s'interroge sur l'urgence d'être à l'écoute des difficultés financières perçues. «Il y a des raisons majeures derrière tout cela et ce sont les difficultés financières perçues pour les deux prochaines années, en savoir tout cela il y a un an, si il y a rien de nouveau. C'est aussi que le gouvernement McKenna avait annoncé qu'il allait couvrir les subventions de deux pour cent par année pendant trois ans. Or, plus, on savait déjà au printemps que ça faisait deux ans de suite que les inscriptions étudiantes diminuaient», a souligné M. Allan.

Toujours selon M. Allan, certaines mesures contenues dans le rapport ne sont réellement défendables. «Il y a des mesures dans le document qui ne font pas grand sens, par exemple, s'ils décident de suspendre les inscriptions pour certaines spécialisations (économie, sociologie, géographie, chimie et physique), il y a une mesure étonnante à faire avant tout cela, donc, ce n'est pas une solution», a poursuivi le président.

«L'ABPM ne s'oppose absolument aux changements, mais il ne faudrait pas mettre de la pression sur le Sénat pour prendre des mesures qui ne sont peut-être pas les meilleures et qui sont peut-être avant des conséquences négatives, tout cela nous préoccupe qu'il y a l'urgence», a-t-il conclu.

L'Université veut rentabiliser ses services à la collectivité

Philippe BÉRUÉ

Bien qu'on se soit attaché à rationaliser nos programmes universitaires, le plan d'ajustement propose un dossier sérieusement académique touchant également les unités académiques de non enseignement à savoir le Centre d'études académiques, le Musée académique, la galerie d'art et les bibliothèques. Les responsables de chacune des unités se disent plus ou moins d'accord avec les propositions mises sur le table.

Le plan d'ajustement suggère que les unités académiques de non enseignement soient gérées à l'aide de comités ou du conseil de gestion et soient à responsabilité partielle, mais leurs coûts. Le Centre d'études académiques, le Musée académique

et la Galerie d'art possèdent d'après l'Université, un profil de priorité dans le contexte actuel de faibles ressources. On envisage la possibilité de les rattacher administrativement à certaines facultés ou écoles.

Rationalisation des services connexes Ronald Labbé, du Centre d'études académiques, se dit d'accord avec l'idée d'aller chercher des fonds de l'extérieur (par exemple du secteur privé) et de se doter d'un fonds de fiduciaire pour rentabiliser le CEA, mais il ajoute que son organisme a besoin, à la base, d'un soutien financier de l'Université de Moncton. «Le modèle du CEA est indubitablement à plusieurs projets et il nous permet de nous développer», a-t-il dit. «On essaie parfois de minimiser notre

coût en notre importance, mais plusieurs avocats que les thèmes de doctorat au sujet de l'Académie n'arrivent pas via le jour sans autre aide», a déclaré M. Labbé.

Selon lui, le CEA, qui est relié à la Chaire d'études académiques, devrait pouvoir régler au Sénat académique, ce qui serait plus important qu'un rattachement à la Faculté des arts, pas mauvais en soi, mais non vital.

De son côté, le directeur du Musée académique, Bernard Laflamme, est lui aussi ouvert à l'idée d'autofinancer le Musée et le CEA, mais il trouve tout de même déplorable que la province se donne pas la peine sur le côté de gestion, ce sont même nationaux des Académies. «Le Musée du Nouveau Brunswick de Saint-Jean, par

exemple, reçoit 1,3 million de dollars annuellement de la province, alors que nous ne recevons que de 10 à 15 000 dollars. Si disposent d'environs 40 employés à temps plein et nous n'avons que deux postes et deux lit. De plus, le budget d'acquisition pour services académiques du Musée de Saint-Jean n'est pas représentatif du pourcentage de la population du Nouveau-Brunswick et est académique. C'est me permis de croire que le gouvernement ne prend pas pleinement ses responsabilités vis-à-vis le statutaire de la patrimoine académique.»

M. Laflamme précise qu'il se souhaite pas une augmentation du budget allant aux musées du Nouveau-Brunswick, mais bien qu'il soit mieux réparti. Le responsable de la Galerie

d'Art, Luc Charbon, abonde finalement dans le même sens que ce dernier lorsqu'il avoue que la Galerie n'a jamais pu rattraper les autres Universités (anglophones) de la province dans ce domaine.

«L'Université Mount Allison, par exemple, dispose de six employés à temps plein pour sa Galerie, alors qu'on doit partager une secrétaire et un technicien avec le Musée Académique», affirme Monsieur Charbon.

Bref, MM. Charbon et Laflamme se disent tous deux d'accord pour qu'on répartisse de façon plus équitable les autres productions dans ce domaine, pour être reliés l'écart entre Musée (à très grandes d'art) académiques et anglophones.

Actualité

Le baptême du feu

Frédéric BUTRUILLÉ

Le mercredi 13 janvier mar-
quait un tournant dans la
vie quotidienne du Centre univer-
sitaire de Moncton. L'ouverture,
bien sûr, du nouveau club étudiant
qui a généré (jusqu'à ce soir dans
moitié) une belle impatience collec-
tive, rappelle qu'il était possible
pour le consortium des étudiants
de partager le même sentiment au
même moment.

Sentiment partagé certes, mais
sans doute pour des raisons différen-
tes: impatience de mettre en terme à
un dossier qui a, entre autres, été
l'occasion d'errer les pages les plus
enfumées de votre journal étu-
diant, impatience de mettre à

l'épreuve l'après-Kaché, ou celle
pour de nombreux autres, soit de
faire la fête en écumant leur nou-
veau lieu d'activités culturelle ou
célébraire (triper la mention
morte!).

Quelle que soit la raison de leur
prérence, les étudiants qui ten-
taient l'Onisme mercredi dernier
avaient tous fait preuve de motiva-
tion et de prévoyance, puisque la
soirée s'est déroulée à guichet
fermé (les 750 billets d'entrée
avaient tous été vendus à 15 heures
l'après-midi de l'ouverture du
club).

L'ONISME?

Terme incontournable en chaise
des solutions, l'Onisme doit mani-
fester le devoir dans le domaine

de la vie nocturne étudiante.
Difficile pari, qui compte peut-être
aujourd'hui justement sur certains
phénomènes attachés à la chaise
des solutions? «L'Onisme» désigne
en quelque sorte l'harmonisation
des composants de deux liquides
séparés par une membrane fil-
trante, l'harmonisation résultant
de l'échange de molécules entre les
deux solutions. La soirée de mer-
credi dernier a permis de mettre en
pratique à plusieurs niveaux ce
principe mystérieux.

Au niveau de l'individu,
d'abord, chacun a pu constater que
le mélange des liquides à l'intérieur
du corps a toujours les mêmes
effets malgré le changement de
lieu. Ce sont toujours les mêmes
molécules qui pénètrent dans le

sang après quelques heures dans le
goutier. Et ce n'est là, l'Onisme
sous ses promesses et est d'ailleurs
bien équipée pour assurer un trans-
fert de qualité.

Au niveau du club les mêmes et
de l'ensemble des étudiants
présents, le but était d'arriver à
obtenir un esprit commun autour des
mêmes préoccupations échangées,
rencontrer, etc., etc. etc. Objectif
apparemment atteint lors de la
soirée d'ouverture. Un peu comme
quand, enfant, on creuse un cadieu
de Noël ou a attendu longtemps,
on est très excité et on joue avec
comme un petit fou le premier soir.

La soirée d'ouverture pouvait se
comparer à une séance collective
de thérapie de groupe «onisme».
Elle laissera certainement un bon

souvenir, même si le mémoire peut
pour des raisons de telles occa-
sions...

Le président de la Foisson,
Robert Asselin, se dit personnellement
très satisfait de la soirée et de
celles qui ont suivi, et souligne que
«le même esprit revient aux étu-
dants». «Le club appartient à tous
les étudiants, et finira par leur
ressembler, après-à-d, soit l'avenir
réussi à mener à terme avec les
autres membres de l'Université ou de
leurs plus gros projets. Il reste
encore à l'Onisme à prouver
qu'elle peut devenir à long terme le
basin d'échanges et d'harmonie
promis dans son nom et que l'am-
bitieux qui l'on a vu jusqu'à
présent survivra à l'effet cadieu de
Noël.

Vox populi

Propos recueillis par Nathalie GRANIER

Même si la première soirée du mercredi 13 janvier s'est déroulée à guichets fermés,
les propos recueillis montrent bien que les avis restent partagés: si les uns sont débor-
dants d'enthousiasme, d'autres développent un sens sain de l'observation et du détail
sans oublier les irréductibles inconditionnels du Kaché...

«C'est bien, mais ça n'est pas assez mis en valeur. Les gens assis sont un même niveau
que ceux qui dansent, le plafond est trop haut, sans compter la disposition du bar qui ne
fait pas du tout intime.»

Jean-Christophe Hébert, le comité d'économie

«C'est un beau club mais c'est pas mal trop grand. Ça ne fait pas un tout, car les par-
ties sont séparées, les atmosphères sont différentes. De plus il n'y a pas de spectacles sur
la scène. Je ne pense pas qu'on dira vendredi soir c'est Onisme comme on disait vendredi
de soir, c'est Kaché...»

Lysée Dupras,
du comité de
nostalgies

Ryes Deli & Pub
785 Main, Moncton N.B.

Mercredi: Soirée des ailes!

Jeu: Soirée à 2\$ dollars!

«Maison du Tall Ship»



Préservez votre carte d'identité
vous obtenez 10% de rabais.

TEL: 853-Ryes

«Il est bien relié le défilé de transformer le Bâtis. Cet endroit a beaucoup de caracté-
riste, le bar est polyvalent, bien aménagé. Bien éclairé. Je pense que c'est viable à long
terme ça sera le seul endroit où on peut se rencontrer entre les cours»

Sébastien Béchard, le comité de
sociologie

OPTOMÉTRISTE

Dr. Nicole Violette O.D. est heureuse
d'annoncer l'ouverture de son
bureau situé dans la nouvelle section
de la Place Champlain.

Pour un examen visuel ou une
consultation en lentilles coordonnées
composez le : 854-6955

Lundi	sur demande
Mardi	9:30 à 20:30
Mercredi	9:30 à 17:00
Jeu	9:30 à 20:00
Vendredi	9:30 à 17:00
Samedi	sur demande

BIENVENUE!!!

«Ça va devenir une place hot à
Moncton, aussi populaire que les
autres clubs de la Maa. C'est neuf,
c'est clean, ça fait 21e siècle»

Julie Bélanger, le comité d'informa-
tion-communication

«C'est un mélange de Salsitas, le
bar de l'Université d'Ottawa pour le
prix de danse, et du Liquor Dome
d'Halifax pour le bar. D'ailleurs, c'est
de là qu'ils ont pris les idées. J'espère
que les gens du Kaché sont satisfaits
ça. Le seul reproche: un peu trop petit»

Jeanine Beliveau, ISS.

«Ça fait très Montclair: les
couleurs sont chaudes, intimes. En un
seul lieu, il y a plusieurs possibilités.
Par contre, le dépanneur devrait être
ouvert à la soirée»

Catherine D'Amour, le comité
d'information-communication.

Actualité

Spécial des Issues de l'équipe

Le statu quo ne soulève pas l'ire des conseils étudiants

David BLACKBURN

Selon les commentaires recueillis auprès de présidents et présidentes de quelques facultés et écoles, le statu quo sur les honoraires des membres de l'Exécutif de la Fédération ne semble pas provoquer de remous au sein de la population étudiante.

Lors de l'Assemblée générale annuelle tenue le 30 octobre 1996, les étudiants avaient voté majoritairement en faveur d'une révision, par les membres du conseil d'administration, de l'augmentation des honoraires de l'Exécutif.

Toutefois, lors de la réunion du conseil d'administration du 5 décembre dernier, les représentants des différentes facultés et écoles ont voté en majorité pour le statu quo au sujet de l'augmentation des honoraires. À ce moment, certains représentants avaient mentionné le fait qu'ils ne soutenaient nul à l'aise d'adopter quelque chose aux membres concernés.

Réactions

Malheureusement, après quelques tentatives, seulement quelques présidents et présidentes de facultés et écoles ont pu faire parvenir afin de recueillir leurs commentaires sur le statu quo.

Le sentiment général qui se ressentait est que l'augmentation prévue n'est pas si importante comparativement au travail que les membres accomplissent dans la Fédération. «Il faut pas voir cela juste pour cet exécutif-là, mais plutôt pour tout ce travail», a insisté le président de la Faculté d'éducation physique et de loisirs, Francis Dauphinais. «Je crois que l'augmentation n'est simplement pas arrivée au bon moment, c'est probablement la gentille qui a fait déborder le vase avec tout ce qui était arrivé depuis le début de la session», a-t-il conclu.

Julie Lavoie de la Faculté de l'éducation estime quant à elle que l'augmentation n'est pas exagérée, «Je suis en faveur, je ne trouve pas que c'est une si grosse augmentation», a-t-elle souligné.

De côté de l'École de droit, le président, Maurice Richard, pense que le conseil d'administration a pris la bonne décision en votant en faveur de l'augmentation. «Je dois en être reconnaissant à ce qui a été fait, ainsi je fais confiance au C.A., a-t-il précisé. Ginette Bellevue, présidente de la Faculté d'administration a trouvé désagréable de se rendre compte que le vote pris lors de l'Assemblée générale annuelle n'a pu donner les résultats escomptés. «J'ai été surprise en apprenant cela, ils les membres de l'Exécutif savaient en passant ou possiblement avant le montant de leur honoraire», a mentionné Mme Bellevue.

Christel St-Onge, présidente de la Faculté des sciences abonde dans le même sens, en précisant qu'il serait très souhaitable que l'augmentation soit votée pour l'Exécutif de l'année prochaine.

De côté de la Faculté des arts, la présidente par intérim, Brandy Dubois, a fait savoir qu'elle n'était pas surprise que le statu quo soit demeuré puisque l'augmentation a déjà été acceptée une première fois par les membres du conseil d'administra-

tion. Elle s'est quand même prononcée contre cette situation même si le représentant de la faculté a voté en faveur du statu quo.

Contrairement aux autres présidents et présidentes des facultés et écoles contactées, Leon Arsenault de la Faculté des sciences sociales n'a pas voulu émettre de commentaires sur le sujet sous prétexte qu'elle n'était pas suffisamment informée sur ce dossier.

«Il est impossible de discuter avec le président de l'École de génie, Gabriel Cormier. Toutefois, le représentant de l'École au conseil d'administration de la Fédération, Allan Lepage, a bien voulu nous résumer l'essence des discussions de leur conseil étudiant. «Nous avons voté pour le statu quo parce qu'on (le conseil étudiant) s'est dit que les honoraires étaient déjà données et qu'on ne savait pas trop comment procéder pour leur adjoindre un certain montant», a expliqué M. Lepage. Par contre, ce dernier a fait savoir que les membres du conseil étudiant travaillaient présentement sur la formulation d'une proposition selon laquelle le prochain conseil d'administration sera appelé à voter sur la possibilité de réduire le montant des honoraires pour l'Exécutif qui entrera en fonction pour la prochaine année académique.

Quant aux autres facultés et écoles (service social, sciences infirmières et nutrition et études familiales), il a été impossible, au moment d'aller sous presse, de recueillir les commentaires des personnes concernées.

ÉVÉNEMENT

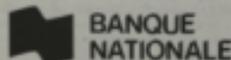
28^e Banquet annuel de la Faculté d'Administration de l'Université de Moncton

Date: le samedi 25 janvier 1997
Lieu: Hôtel Beauséjour, Moncton N.B.
Heure: 19h00

- La vente de billets aura lieu du mardi 14 janvier au 23 janvier
 - 20\$ étudiants
 - 50\$ adultes
 - 90\$ couple



Commanditaire officiel:



Conférencier invité:
M. Pierre Péladeau
(P.D.G.) Québecor Inc.

Pour plus de renseignements ou pour réservation de billets communiquer au 859-0807.

Bienvenue à tous.

Éditorial

Éditorial

Pour une université qui n'est pas qu'un tas de bâtiments...

biens MPAMBARA

Une page de l'histoire de l'Université de Moncton est en train de s'écrire. À l'heure actuelle, l'administration de l'Université de Moncton révisé les programmes offerts ainsi que son budget afin de mieux contrer une diminution considérable de revenus prévue au cours des deux prochaines années. Dans un premier temps, pour réduire les dépenses et équilibrer le budget, le recteur proposait vendredi dernier aux membres du Sénat académique une série de mesures touchant les programmes offerts à l'Université.

À priori abord, il est vrai qu'avec l'atténuation des programmes ainsi qu'aux structures académiques peut surprendre, voire même choquer.

Main combien de fois a-t-on accusé l'Université de Moncton de s'être qu'un tas d'immonables facultés et écoles? Le Centre universitaire de Moncton, à lui seul, compte onze facultés et écoles pour seulement 4 000 étudiants alors que dans bien des universités canadiennes, on retrouve un nombre moindre des facultés pour une population étudiante beaucoup plus grande?

On devrait donc se réjouir de certaines mesures structurelles annoncées par le recteur dans son plan d'ajustement. Les regroupements de certains départements sont un geste remarquable vers le «débarcassation» de l'Université. Il serait étonnant, par exemple, que le regroupement des départements de philosophie et sciences religieuses, d'histoire et géographie en un département des humanités ou celui des mathématiques, chimie et physique en un département des sciences physiques, puisse nuire à la qualité de l'enseignement.

Pour ce qui est de la structure beaucoup plus académique, les deux premières mesures énoncées par le Sénat académique, à savoir la réduction du nombre de cours offerts en éliminant les duplications et une plus grande intégration des cours offerts aux étudiantes à temps partiel et à temps complet, seraient fortement alléger le programme académique de l'Université tout en ne nuisant pas à sa mission première qui est de fournir une bonne éducation.

Par contre, bien qu'il soit, à mon avis, évident et irréaliste de croire qu'un déficit soit prévisible à la perte des acquis. L'enseignement est un défi pour les rédactions budgétaires ne devrait faire oublier qu'une bonne université est avant tout synonyme de qualité d'enseignement.

Par conséquent, les stewards et les responsables des programmes touchés devraient se pencher sérieusement sur les propositions du recteur d'éliminer certains programmes ou d'en suspendre les admissions dans d'autres cas. Et va sans dire que suspendre les inscriptions signifie, à long terme, abolir les programmes.

Comment l'Université de Moncton pourrait elle continuer à sa mission de son d'initiation universitaire en perdant des spécialisations comme celle en géographie ou physique, en sociologie, en chimie ou alors en économie?

Comment accroître le nombre d'étudiants en centre universitaires en éliminant des programmes aussi importants? Ne nous faisons pas d'illusions, en offrant moins de spécialisations, donc moins de choix, toutes les campagnes de recrutement se sont malheureusement que peine perdue.

L'administration s'en elle peut aussi à la place de l'élite académique ou le marché de travail? Suspendre les admissions dans un programme comme celui de maîtrise en administration publique, c'est risquer, à long terme, de voir disparaître des Académiciens comptent dans la fonction publique!

Différentes options peuvent être apportées, il suffit de se donner le temps, mais surtout de savoir faire preuve d'imagination pour faire collaborer, en ce temps de restrictions budgétaires, la «débarcassation» et la qualité de l'enseignement.



Humeur Vitrée

Gilles va prendre un café chez Jules.

Éric DALLAIRE

Gilles - Regarde la peinture que j'ai achetée!

Jules - En-tu sérieux? L'espère que t'as pas payé trop cher pour un pastel barbouillage.

Gilles - Je l'ai eue à 1 600\$, c'est pas cher pour une toile de Francis Costellier!

Jules - C'est du Francis Costellier!

Gilles - C'est évident, tu vois bien!

Jules - Oui, oui, je sais, en fait je l'avais reconnue.

Gilles - Tu trouves que c'est juste du barbouillage?

Jules - Bien sûr que non, je voulais dire, je parlais au figuré, je voulais dire barbouillage de sensations, comparais métaphysique de l'émotivité objective de l'acte rendu sacré par l'inclusion dans le processus de mortification d'une pensée dédicatoire qui regrette, la volonté de l'espoir éternel que nous nous efforçons de faire éclater par la magie d'une conscience altérée par l'artifice d'un idéalisme absent dont le guide est un chant, tu vois?

Gilles - Évidemment! Veux-tu que je te le lise un poème?

Jules - O.K. C'est de qui?

Gilles - C'est un inédit d'Hermaïgilde...

Jules - Un inédit d'Hermaï? Triple-ou...

Gilles - Téléphone à posséder, du chinois pour ce soir! Y sont venus couper le câble, et le gris de l'écran m'accablé 1-8-3-1-3-3-4, des agg-ouff, pis des patate!

Jules - Wow! Ça c'est du Hermaï comme je l'aime! T'aurais même pas en honneur de me dire que c'est de lui? Avec un pseudo-immense, ses phrases en court-circuit, et son sens de l'immobilité mouvante, on le reconnaît après juste trois mots!

Gilles - Tu trouves que c'est bien écrit?

Jules - Bien écrit? C'est transcendant! C'est exactement le genre de poésie qui traverse l'écorce du lieu transitoire de l'oubli qui réunit les reflets des miroirs des passions que nous alimentons avec nos désirs éphémères et la honte que nous éprouvons dans le sein des miroirs de l'avenir des certitudes condamnées par l'auto-entêtement inélectable des structures cognitives de nos sites par des pensées inabordable, c'est tout simple!

Gilles - Tu sais, Jules, je l'ai menti: c'est un poème que j'ai écrit hier soir...

Jules - Je le savais, voyons, j'aurais semblé de trouver ça bon, tu sais bien! Mais c'est quand même pas mauvais, tu sais, y'a quand même un abandon d'un certain lyrisme épique au profit d'un équilibre vibrant qui respire des vapeurs de propane postindustrial qui...

Chroniques

Politicailleries

Une mondialisation achetée en vrac

Joël BELLIVEAU

Aujourd'hui, j'ai choisi de traiter d'un thème omniprésent dans les revues politiques contemporaines. En fait, il est si présent qu'il en devient presque cliché. Pourtant, on l'aborde peu ou pas dans les publications plus mainstream. (On vous reprend peu-être quand je vous dis que, comme la musique et le cinéma, le secteur politique a aussi un côté «altérrain».)

Le thème en question est le côté NÉGATIF de la mondialisation. Quand la presse traite de la mondialisation, c'est généralement avec un ton d'exaltation dissuadante. On entre dans une nouvelle ère, nous dit-on. Supplément, la rapidité des communications et des transports a rendu les gens plus près les uns des autres. Internet pourrait un jour constituer un genre de commerce planétaire. On étend les boucles du commerce international, très compétitif et efficace. Tout à la mode tantôt surfit de coutumes étrangères: cuisine thaïlandaise, musique néo-africaine et danse arabe. Les grandes entreprises privées cartonnent aussi dans le jeu. McDonald's et compagnie nous présentent constamment des belles publicités ayant pour vedettes des enfants venus de tous les coins du monde, châtains et souriants comme des gagnants de la 6-49. Une euphorie confortable est donc maintenant associée au buzzword de «mondialisation», et ce, dans toutes les couches de la société. On s'en a plus peur. C'est beau! Que le processus soit accéléré!

Pourtant, bien qu'il y ait beaucoup à gagner de la globalisation, ce processus n'est pas sans danger. Le tout se produit très rapidement et échappe de plus en plus à notre contrôle. Nous devons songer à protéger nos acquis.

Voici un exemple depuis une quinzaine d'années. L'Organisation mondiale du commerce et d'autres organisations ont visé à grandement «libérer» le commerce international, ce qui a été un des moteurs de la mondialisation. Il est maintenant très difficile pour un pays de charger une taxe dissuasive à l'importation des produits étrangers. Bien

que plusieurs des barrières tarifaires d'autan étaient injustifiées, il y a un problème: le libre échange est devenu une sorte de dogme, une valeur sacrée-sainte qu'on ne peut attaquer.

Le résultat? Et bien, imaginez une entreprise américaine installée en Malaisie, qui paie un salaire de quasi esclavage à ses employés, qui pollue aux trois et eau et qui ne paie d'impôt aucune taxe au gouvernement malaysien (ce qui a pour conséquence, bien sûr, que les citoyens du pays ne reçoivent que très peu de services du gouvernement, les hôpitaux et les écoles sont raves). Maintenant, imaginez-vous une autre entreprise, installée en Corée du Sud, qui donne un salaire juste à ses employés, qui suit les normes nationales de pollution et qui contribue aux programmes sociaux nationaux. Et bien figurez-vous que, si ces deux entreprises fabriquent le même type de produit, il est un acide égal au marché canadien. En fait, il est même techniquement illégal pour le Canada de privilégier la compagnie et le pays «responsable»! En plus, quand les fonctionnaires comparent les prix des produits en question, ils vont affirmer que l'entreprise thaïlandaise est plus «compétitive» que celle de la Corée du Nord!

La situation est maintenant complètement ridicule. L'abolition inconditionnelle du libre échange tend à la mode l'irresponsabilité sociale et environnementale du secteur privé. Les gouvernements de par le monde se bousculent afin d'être les moins «engagés» face aux entreprises, afin afin que ces dernières s'installent sur leur territoire (ou simplement pour qu'elles y restent). On s'a qu'il y a Frank McKenna ou la Chine. Les entreprises contribuent par conséquent de moins en moins aux dépenses sociales, peu importe où elles sont situées. Des gouvernements de la France jusqu'en Corée, en passant par l'Ontario ne réussissent pas à inverser la tendance. Un important travail de conscientisation doit être entrepris afin de dénoncer et rendre visibles les entreprises et les pays irresponsables. Reste à voir si la solidarité des individus et des peuples pourra contrebalancer la compétition économique parfois menaçante.

Vu de Moncton

Cage versus Eno ou Le hasard dans l'art

André COHEN

Aujourd'hui, j'entreprends une déclaration de l'emploi de hasard dans l'art. En mentionnant que l'emploi de hasard dans la création se veut souvent que tout autre moyen. Il a ses caractéristiques et ses limites comme toute autre technique employée pour réaliser une création artistique. L'important, ce n'est pas tant la technique employée que la réalisation de la création artistique.

Ce qui m'intéresse le plus, ce n'est pas de savoir quelle technique a été utilisée ou même qui a réalisé, soit il Picasso, mon neveu de dix ans, un singe ou un robot. Le plus important c'est le processus de l'oeuvre comme telle.

Ce qui se veut pas dire que j'écarte complètement l'importance du contexte dans l'appréciation d'une oeuvre. Si je ne savais pas qui était Picasso, c'est fort probable que je n'apprécierais pas autant ses oeuvres. Toutefois, si je suis une seule personne à l'égard de lui, c'est qui j'ai été séduit par une oeuvre comme L'Accordéoniste.

Enfin, ce que je cherche à dire ce n'est pas que le contexte ne soit pas utile, si même important, dans l'appréciation de l'art mais plutôt que l'oeuvre possède une réalité qui dépasse son simple contexte. Sinon, il n'importerait guère de voir un tableau, seulement de savoir qui l'a peint, à quelle époque et comment. D'ailleurs, il

faudrait constater malheureusement que c'est souvent l'attribue de plusieurs collectionneurs d'art. Mais, si on admet que l'oeuvre possède une réalité qui dépasse son contexte, et si on peut possible qu'une oeuvre produite partiellement ou même entièrement avec l'aide du hasard se vaille autant qu'une produite autrement. Il se dit pas que on ne peut rejeter une oeuvre simplement parce qu'elle est le fruit du hasard.

À l'inverse, je ai ainsi pas non plus qu'il faut accorder une valeur esthétique au résultat du hasard. On se souvient de John Cage, qui composait des pièces dont le contenu était entièrement déterminé par des événements de dés ou par les caractéristiques de la lecture d'une feuille de Papyrus. Bien qu'il soit difficile de critiquer un compositeur qui nous a montré que l'imposition de la musique, et par extension de tout l'art, se repose que sur un jugement arbitraire, il nous fait le moins que les pièces en question sont assez précieuses à écouter. Beaucoup plus intéressantes, du moins à moi semble, sont les oeuvres de musique générative réalisées récemment par Brian Eno. Cette musique est entièrement improvisée par un ordinateur, mais selon des paramètres établis par l'opérateur. Celui-ci ne peut imposer jusqu'à 150 paramètres portant sur la tonalité,

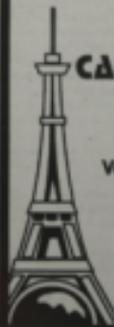
l'harmonisation, le rythme, les sonorités, bref, vraiment tous les aspects de la musique. Mais chose particulière, Eno, contrairement à John Cage, s'accroche plus systématiquement une valeur à tous les résultats de son emploi du hasard. Il se sent parfaitement libre de rejeter ou d'accepter les résultats d'une expérience ou musique générative. Il admet que le hasard ne le potentialité de bien ou de mal faire les choses, on ne peut savoir, tout est possible puisqu'il s'agit du hasard. De plus, en insistant à ses pièces génératives continues, Eno s'assure que ses oeuvres, contrairement à celles de Cage, possèdent une certaine cohésion et une certaine continuité dans leur ensemble, bien qu'elles restent imprévisibles dans leurs détails. Ainsi, les avantages du hasard sont conservés, son imprévisibilité, sa capacité de nous surprendre, de nous défier, mais ses défauts sont atténués, principalement son incohérence.

Dans un contexte plus large, les expérimentations d'Eno illustrent l'emploi qu'on peut faire du hasard dans nos vies. Vivre un jour, sans effort de planification ou d'organisation, de réflexion ou de vision laisserait un vide spirituel semblable à celui qu'on ressent lorsqu'on écoute la musique de John Cage. À l'inverse, une vie trop contrôlée que n'importe pas les

imprévus, une certaine spontanéité, nous font facilement dans la routine. Il est ainsi de laisser une certaine place au hasard, de favoriser les rencontres, de se promener par fois dans

le simple but de voir ce qui nous arrive, ou qu'on verra. Ne pas simplement attendre que le hasard transforme les choses mais parfois s'ouvrir à la faire.

MONCTON - PARIS seulement \$2.99



exclusif au CAFE ARCHAID 221 Mountain Road 853-8819

- Venez goûter l'Europe
- Crêpes Bretonne
- Pizza Focaccia
- Salade
- Soupe

Chroniques

Témoignage d'un rescapé du Kacho (What a long strange trip it's been...)*

Gérald LEBLANC
collaboration spéciale

Le vendredi 20 décembre, ce sont deux nombres, ceux et celles qui seraient qu'ils étaient les écrivains héritiers du Kacho. L'événement, pour lequel qu'il puisse paraître à certains regards, n'avait rien de magique, bien au contraire. Pour sa part, je me suis retrouvé dans un espace où le passé et le présent coexistent et ont fait vivre des moments magiques, entre la mélancolie et l'insouciance.

Depuis plus d'une dizaine d'années, on tentait presque annuellement de former le Kacho mais des tentatives de dernière minute repoussèrent cette éventualité. Cette fois-ci, ça a été la bonne prière: nous avons maintenant assuré au coup de grâce définitif.

Que nous ayons été pour ou contre, l'événement en soi, le Kacho demeure en lieu légitime au Centre universitaire de Moncton. Situé dans le sous-sol de l'édifice Tallon, ce bar étudiant pouvait amener bien son coup de soleil.

Le Kacho n'était pas un «bars» bar dans l'acceptation générale du terme mais il possédait ce que bien des bars, à coup de milliers de dollars, n'avaient qu'à rêver: un caractère, et plus encore, une âme.

Avec son côté légèrement clandestin il fallait descendre dans une cave, que de conversations, de projets, d'écrits et de débordements n'a-t-il pas connus? La liste de sa clientèle au fil des ans se lit comme un who's who de l'Acadie contemporaine.

L'historique de ce lieu reflète de la légende comme je l'écrivais plus haut. Au commencement... ah bien, pour ceux qui attendent l'histoire forte, un commencement était le Verbe car la première occasion du club étudiant se nommait L'Étudiantisme (je me disais, vient à vos débordements) On se retrouvait à la fin des années 60 dans le sous-sol de la rue principale, ce qui occupait le temps l'ivoire du film l'Acadie, l'Acadie, que ce mot-là.

Après avoir regardé l'espace de lieu, au début des années 70, on s'a regroupé le Club 21, peut-être en raison de l'âge légal de la consommation de l'alcool à cet moment-là. Je ne sais plus, à l'époque on se sentait un peu désemparé dans le bureau des services de l'époque. Puis en 72 ou 73, suite à un concours au centre universitaire, on adopta le nom de Kacho. Je ne sais qui fut son vrai

jeune à la fin.

Dans la dernière partie du temps, des images prennent du relief, des évidences s'amplifient, des événements marquants que j'ai eu vécu me reviennent à l'esprit... les premiers spectacles du groupe «725», la vision de Johnny Cameron, on écoute Bob Farrow, Expresso SVP, System Three, Bad Luck #13, Miv du Nord, Ulysse Landry, et tant d'autres, la venue de Zachary Richard le frère cadet, et les nombreux groupes d'un peu partout, du Québec... les Orléans, Orléans, Urick, les Jim Carveron, Geneviève Paris de Halifax, Dorothy Mason, Sam Machon, Maud et Chagnon, et j'en oublie mais je me rappelle encore les Mars de Thomas Malenfant, les soirées de jazz avec Ronald Bourque, Marty Melanson et Charles Gagnon, les manifestations de livres, les performances, les parties de Faculté, les jeux où l'on tente pour la première fois d'immobiliser les minutes, jusqu'à son sentiment d'impression de ce qui allait devenir Zéro l'Acadie, il y a eu ça aussi.

Un mot de Kacho au niveau socioculturel de l'Acadie en passe de commémoration. Il s'agit d'un Club carter, mais beaucoup plus qu'un Club. C'était une réflexion, un état d'esprit en quelque sorte, et c'était ça pour des mots une institution. Il a fait signe d'alternatives aux défaits de la mode, du design et du cliquet. Les années dixes, les années six, les années-ça, cependant rien à y faire, est toujours espère volontiers imprimant son propre arbitraire. Les modes passent mais le Kacho dans son essence était toujours demeuré plus ou moins tel qu'il était depuis son création.

Le Kacho n'est maintenant dans le régime du mythe. Mais que de traces il laisse. Il est apparu dans des années multiples, de Miramichi à Chatham à Mars Pointe, de Raymond LeBlanc à Mary Arsenault on pensait que Marie-Pierre dans son film Moncton Acadie et j'en passe. J'ai moi-même connus quelques parties qui en parlent.

À la fin du compte, nous devrions émettre parler du Kacho au passé. Adieu Kacho mais vive et adieu tout. Mais pour ceux et celles qui l'ont connu, il restera comme un souvenir indélébile d'un long moment unique dans la vie sociale et culturelle du milieu. Kacho-mémoria, Moncton-mémoria.

* La citation «What a long strange trip it's been...» est tirée d'une chanson des Grateful Dead intitulée «Truckin'» du disque American Beauty (1975).

Services aux étudiantes et étudiants

Local C-101, Centre étudiant, 858-3712

Résolution 1997!

Avez-vous déjà pris vos résolutions pour la nouvelle année? Eh bien, nous avons réuni quelques résolutions saines pour vous.

Être plus actif

Les pressions ne sont plus à faire: l'effort améliore le tonus physique et psychologique, donc la santé totale. Le gain qu'un sédentaire obtient en devenant moyennement actif est plus important que le passage de l'activité modérée à l'activité intense. Pourquoi ne pas profiter de la période hivernale pour multiplier les occasions de sorties, se permettre de retourner à nos plaisirs d'enfance: faire un bonhomme de neige, construire un fort, glisser, baliser ou encore une bonne bataille de gâchettes de neige.

Bien manger

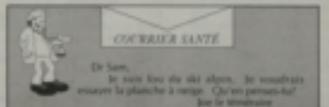
Le menu résolution, pourquoi pas? Adoptez davantage d'aliments sains: vitamines tels que légumineuses, fruits, céréales et aliments plus naturels. Il faut également consacrer plus de temps pour son repas, ce qui signifie prendre le temps de préparer des repas équilibrés et de les savourer.

De plus souvent la grippe le jeu des fruits pressés tels que des citrons, des oranges et pamplemousses sont des excellentes sources de vitamine C.

Mieux vivre

LA RÉSOLUTION 1997: retrouver le plaisir. C'est sans doute notre premier devoir d'être bien avec soi-même pour être en mesure d'aimer la vie et d'avoir des rapports plus harmonieux avec les autres. Pour arriver à se garder en bonne santé mentale, il faut aller pointer dans son imagination, son sens de l'humour et sa confiance en soi. Prenez le temps de vous faire plaisir et vous récompenser par des paroles positives et non pas par un dessert, un vêtement ou une sortie dispendieuse.

Vivre en santé c'est chaque jour relever un défi. Mais quelle satisfaction quand on s'y met vraiment!



De Sam.
Je suis fini de sé sé sé sé sé. Je voudrais recevoir la planche à venir. Ça en prend-tu bien le trimestre.

Cher jeu.

En bon français, tu voudrais devenir intelligents/che ou proposer le sur-fils rétro. Ça, non.
En français, le sur-fils rétro est déconseillé à la planche à rendre toute belle et au sur-fils qui est déçu. Ça semble souvent au début et on n'y a pas de fidèles pour s'agiter et se rélever. Ça sent donc les fesses et les regards qui mangent le cliquet. Révérence, c'est un sport qui s'apprend aussi rapidement.

Au début, les stations de ski réduisent les intelligences. Attention! Ce sont accablés les bras accablés dans la mesure où leur planche est percée de carreaux intelligibles. Il faut aussi un équipement qui convient et porter une combinaison résistante aux fesses et aux genoux. Une paire de gants de qualité supérieure et un bon sac.

Les intelligents/ches ne se blâment pas eux-mêmes intelligents que les autres. Il y a trois fois plus de blâmes des blâmes et des intelligents qu'il y a. Par contre, il y a quatre fois moins de blâmes des gens. Les blâmes les plus intelligents sont bien sûr les blâmes et les autres mais il n'y a pas... tout ça, tout ça, tout ça... Si tu veux profiter des vacances de manière plus intelligente, ne sois pas un idiot. Prends donc quelques livres, comme ça on ne remonte pas les escaliers. Ça l'aime bien le sur-fils.

Bonne chance.

De Sam Lussier

C'est vous qui le dites!

Monsieur le recteur Jean-Bernard Robichaud,

Nous avons été choqués et blessés par les propos tenus par Monsieur Gilles Nadreau lors du journal télévisé du lundi 09-12-96. Notre Digne d'Appartenance à l'Université de Moncton, à cette grande famille d'étudiants, de professeurs et du personnel administratif, a été grandement touchée. Les propos auxquels nous faisons allusion sont ceux relatifs au marchandage des notes scolaires et du frais de scolarité que les étudiants internationaux envoient, selon M. Nadreau, de laus à l'Université de Moncton alors qu'en Canada l'on ne marchandait pas! Nous ne faisons aucune interprétation, encore moins des extrapolations, de ce que M. Nadreau a dit parce qu'il a été très clair.

Monsieur le recteur, dans votre lettre adressée au président de l'Association des étudiants internationaux, vous nous demandez d'accepter vos excuses et de considérer cette affaire comme close. Nous sommes bien enclins à faire preuve de tolérance, de compréhension et d'indulgence et nous sommes tout à fait d'accord avec vous sur des faits, il faut surtout pardonner. L'effacement nous sommes très honorés de recevoir des excuses de la plus haute instance de l'Université.

Mais, Monsieur le recteur, nous en appelons à votre bon sens, à votre expérience dans le monde public et politique.

Monsieur le recteur, supposez un instant que le ministre de l'Éducation de Nouveau-Brunswick traite le travail des recteurs des universités de la province de manière de trans-

parence lors d'une entrevue médiatique. Très certainement vous vous sentiriez insulté et choqué. Et si par la suite, le premier ministre du Nouveau-Brunswick, après avoir entendu vos doléances à propos de cette affaire, vous faisait parvenir directement une lettre pour présenter ses excuses, Monsieur le recteur, en seriez-vous satisfait? Votre image de marque ne sera-t-elle pas autant établie?

Non, Monsieur le recteur. Non parce que l'information n'a pas été donnée officiellement et publiquement. Ce qui voudrait donc dire qu'après vous des gens vous ont fait parvenir par transparence des affaires de l'Université.

Monsieur le recteur, avec tout le respect que nous vous devons, nous vous avons demandé par l'entremise du groupe qui vous a rencontré le lundi 16-12-1996 et aujourd'hui par nous-mêmes de vous demander de donner publiquement l'information demandée par M. Nadreau parce que nous ne sommes ni des marchands de notes, ni de frais de scolarité.

Nous vous prions d'agréer, Monsieur le recteur, nos respects les plus humbles.
 Roseline Nadeau, Alinee Trévis, Nohog Akpaka Ewe E, Jean Didier Mbandi,
 Jean-Christophe Myras, Angélique Ingéliois N., Louis Kleya, Yohann Salah, Miki Sambo,
 Brian Poudrier, Anne Ndiaye M., Malik Nise, Rose Mary N., Edmond Waga, Edy Adah,
 Gary Sibiakobanga, Koufouma Mwafo, Abdoul Diabé, Steve Ohing, Benjamin Diabé D.,
 Boris Ohing, Eric Ouhé, Georges Aboudouh, Thémis Rob.

La physique menacée à l'Université de Moncton???

Écrivez cette lettre à la suite d'une réunion départementale spéciale au cours de laquelle j'ai été informé que l'Université se préparait à éliminer le programme de spécialisation en physique ainsi que les spécialisations en dynamique, sociologie, géographie et chimie. Ces coupures seraient pour, dit-on, de réaliser certaines économies dans le budget de l'Université.

Tout d'abord il faudrait prendre conscience d'une chose: en tant la spécialisation, ou non la discipline. En effet, il est impossible pour un étudiant en physique de poursuivre ses études au niveau de la maîtrise avec une simple majeure, ceci élimine donc de même coup le programme de maîtrise offert par le département? De plus, la majorité des étudiants en physique ne sont tout d'abord essayés en spécialisation... donc peut-être plus de progression!

En admettant ces mesures, l'Université va y perdre des phénix. La physique est une science fondamentale et toutes institutions vouées à l'éducation ne permettent d'abolir ses matières fondamentales perd de même coup beaucoup de crédibilité. De toute façon, aucun étudiant arrivé ne voudrait suivre un programme à l'Université sans continuer et il serait même malheureux de la part de l'Université d'inviter les étudiants en les rassurant qu'ils pourront continuer après leur bacc. lorsque il savent très bien que dans ce domaine en particulier une simple majeure ne permet pas d'accéder au niveau de la maîtrise.

Pour ce qui est du volet économique, le coût moyen par étudiant ainsi que le coût marginal sont moins élevés en physique que dans certain autres programmes, alors pourquoi nous? De plus, si on accepte les diplômés pour chaque département, on se rend compte que pour un département comme celui de génie par exemple, qui est pourtant à l'offre aucun cours de service, le coût marginal par étudiant est plus élevé que celui du Département de physique. Entendons-nous bien, cette lettre ne se veut pas de tout une attaque sur l'École de génie, mais bien une prise de conscience du fait que la formation d'un étudiant en physique ne coûte pas plus cher et lorsque on considère le pourcentage quasi nul de chercheurs, aucun reqe-

une formation en physique, on se rend compte que cet étudiant est aussi utile en autre dans la société, alors pourquoi nous?

La société académique, historiquement, a toujours privilégié graduellement des diplômés dans les arts. Le monde technologique dans lequel nous vivons exige que notre société soit également bien formée dans les sciences pures. Ne laissons pas les anglais prendre de l'avance sur nous dans ce domaine.

Sauveur la physique à l'Université de Moncton.

Christian Chevalier

Président du conseil étudiant de physique



Le Ciné-Campus
votre semaine
la salle de Cinéma à l'Université des nouvelles innovations artistiques

Vendredi de dimanche, 20h00 à l'après-midi 10h du par. Jacqueline-Bouchard
Toujours 5,00 \$ / après 6,00 \$ Téléphone: (506) 858-3712

Admission: tout âge possible

17 au 19 janvier

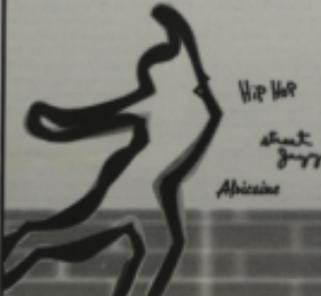


LES TROIS FRÈRES

France, 1996
Comédie réalisée par J. Sidi Boucha et Sami Gharib
Interprétation: Laurent Laroque, Sidi Boucha, Pascal Laroque

Quel est votre plus grand regret? Ce n'est pas d'être riche, ni de ne plus travailler, ni de ne pas être en amour, ni de mourir. Mais quand on est plus âgé, on a regret plus que tout autre chose, c'est de ne pas avoir eu l'occasion de faire quelque chose de bien. C'est tout ce que l'on veut. C'est tout ce que l'on aime. C'est tout ce que l'on veut. C'est tout ce que l'on aime. C'est tout ce que l'on veut. C'est tout ce que l'on aime.

COURS DE DANSE



Hip Hop
Street Jazz
Africaine

Inscriptions:

Dates: 14, 15, 16, 22 et 23 janvier 1997
 Heures: de 11 heures à 13 heures
 Lieu: Centre étudiant
 Prix: 15,00\$ pour 5 cours ou 25,00\$ pour 10 cours

Horaires de cours: 2 sessions de 5 cours
 1^{re} session du 24 janvier au 21 février
 2^{de} session du 9 mars au 18 avril

A. les vendredis de 18 heures à 19 heures [Hip Hop I]
 ou 19 heures à 20 heures [Africain]
 B. les dimanches de 19 heures à 20 heures [Hip Hop II]
 ou 20 heures à 21 heures [Street Jazz]

Une participation

Lieu: à la salle des séances 1440 (DPE)
 Téléphone: (506) 858-3712
 Les Cours de Danse (DPE)

Arts et spectacles

Ulysse Landry: Portrait d'un romancier

André GODIN

Ulysse Landry admet que l'interview est la partie du métier d'écrivain qu'il aime le moins. Mais, de nature généreux, il accepte quand même une proposition d'une interview pour Le Finistère. Au début de notre entretien, il ne semble pas de tout à l'aise. Il parle très doucement, d'un ton plutôt hésitant. Mais lorsque interrogé au sujet de ses croyances et de ses motivations, l'homme se révèle un être sensible, très préoccupé par le sort de ses proches, un artiste intègre qui n'a pas peur de remettre en question son entourage, les idées toutes faites et surtout qui n'a pas peur de dire très franchement ce qu'il pense, même au risque de se mettre le pied dans la boue. Pendant notre entretien, il n'en vient pas à l'annonce, mais sa timidité laisse bientôt place à l'assurance d'un homme qui n'a pas le souci d'impressionner, seulement celui d'être honnête.

Ulysse Landry vient de publier son premier roman, *Sacré Montage de los*. C'est la chronique de l'addiction que ressent un homme devant la corruption du monde qui l'entoure. L'histoire est celle d'un personnage, Robert, et de sa lutte contre la grosse machine, cet engin de corruption néopost gouvernementale qui conduit l'homme vers l'oppression. Chronique d'un homme incapable de vivre en société ou d'une société qui ne peut laisser vivre l'homme, au lecteur de décider. Car, tout nous est présenté à travers les yeux de Robert, le personnage principal qui offre un commentaire éloquent au sujet de la société qui l'entoure. Toutefois, il ne faudrait pas confondre la posture de l'auteur et celle du personnage.

« Beaucoup des commentateurs sont à prendre ou à laisser. C'est un peu idéaliste. L'as besoin toujours retourner au bon sauvage. Personnellement, je sais que ce n'est pas ça la solution. La Grosse Machine, si c'est quelque chose qui existe, c'est quelque chose de plus gros que nous. Ça comprend les cinq milliards de personnes sur la planète. C'est beaucoup de monde à contrôler.

Où, si on ne peut pas contrôler la grosse machine, est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas d'espoir pour notre société, que nous sommes condamnés à n'être que des chiffres dans un calcul économique, que des engrais dans cette grosse machine? L'auteur a offert guère de réconfort de ce côté.

« Mon opinion personnelle, c'est que la façon dont on bâtit le monde maintenant, choisit un venin du désastre. Malheureusement, la seule chose qui va faire changer les choses, c'est justement, l'absence du désastre.»

Étant donné la gravité des sujets traités par l'auteur, on pourrait croire que *Sacré Montage de los* s'écrit sous une lecture très difficile ou même

déagréable. Pourtant, le plume d'Ulysse Landry, modeste de sobriété et de mesure dans l'écriture, donne un texte une légèreté qui empêche le roman de sonner dans le gongile. Ce n'est pas qu'Ulysse Landry ne sache pas écrire. C'est plutôt le résultat d'un effort soutenu pour communiquer de la façon la plus simple et la plus efficace possible.

« Si je prends comme point de départ que j'ai quelque chose à dire, mon but est de dire le plus simplement possible. Les autres hermétiques, genre Alain Robbe-Grillet, moi, ça ne m'a jamais touché. Je préfère de loin Le Petit Prince. Je fais l'effort de me tenir loin de superflu. Toujours moi-même, au service de beaucoup d'épithètes, de métaphores, je le faisais seulement pour appuyer ce que je veux dire. L'usage de ne pas le faire peut aussi impressionner. Si je devais impressionner, je voudrais le faire par le fond plutôt que par la forme. Mais de toute façon, les deux sont liés parce que, justement, il se devient hermétique, tu ne fais pas de la prose, tu n'as aucun souci d'être moderne. Ça me va d'écrire pas si on me dit... on fait pas ça de même à l'heure.»

Mais peut-être pas, mais on ne peut pas accuser Ulysse Landry de ne pas être actuel. Peut-être d'une société aveugle qui subit le matériel au spirituel, avec *Sacré Montage de los*, Ulysse Landry offre un témoignage des plus pertinents.

ANDRÉ GODIN @ 1997 01000 0001 000 0000011 @www.les400.com

Jusqu'ici... tout va bien?

Jean-Pierre CAISSIE

Robert Lamontagne vient de perdre son emploi de professeur pour avoir dit tout haut et tout près ce qu'il pense. Sa voix s'est fait entendre dans un salon pour tous.

son mot est devenu celui à une altercation entre les forces de l'ordre et les travailleurs en grève, groupe dont il faisait partie. La Grosse Machine s'est installée en ville et, en distribuant des emplois à nombre de citoyens, s'est faite

une crédibilité. Ce qui lui a permis de s'insérer dans tous les domaines de la vie publique, et même privée... Robert n'est pas sûr, c'est plus sûr de rien. Dans ce à confier à l'économie, est-ce de penser qu'il n'est peut-être rien d'autre qu'un boulet au pied? Devrais-je revenir en campagne où la vie était si libre? Ou même, au travail à pans se la fermer et subir sans broncher?

Parfois la fiction ressemble étrangement à la réalité. Au moment du présent siècle, les contacts tels 1984 et *Brave New World* exposaient des visions extrêmes du futur dans le premier, l'individu est constamment surveillé par l'État tandis que dans le second, la science maintient son pouvoir sur la destinée de la société. Dans son ouvrage *Sacré Montage de los*, récemment publiée aux Éditions Perce-Neige, Ulysse Landry se détache des deux derniers exposés pour en décrire un tout autre. La science s'efforce d'échapper en Acadie, une Acadie très moderne, plus que stable, connectée à l'économie mondiale et par le fait même victime de la notion du profit et des fluctuations imprévisibles de cette économie.

Bien entendu, ses arguments sur le roman de Landry se limitent dans une forte focalisation sur la Grosse Machine - entendez

l'économie mondiale - et qui pure invention et où les tactiques gouvernementales qui visent à préserver la paix sociale ressemblent plus à celles qu'utilisent l'URSIS communisme pour éliminer la dissidence, que celles en place au Canada pour entretenir un semblant d'unité nationale.

Qu'en va-t-il m'écrire, point. *Sacré Montage de los* n'est pas que les fondations d'un délitement brillant la paraitrait.

Et que non? Ce sont les tribulations d'un délégué, titillant la paraitrait, qui restent les barreaux de sa société se reformer autour de lui. Le gouvernement s'écroule dans les programmes sociaux et la grande entreprise stabilise ses fondations grâce aux profits empochés sur le dos des travailleurs. Là où les résultats, cette société profonde, lock ups psychologiques et destruction progressive de la nation. Dix-neuf mois donc: ce Robert Lamontagne, j'y suis-je?

Les Éditions Perce-Neige et je dois et souligner le travail, dit-il, des plus provocateurs de graphiste Paul Doucette - les Éditions Perce-Neige, dit-je, livrent ici un témoignage des plus modernes d'un auteur qui s'exprime toujours en trace. Il ose dévoiler au lecteur non-conformiste, et profond, ce qu'on l'on appelle l'Acadie de la modernité.

L'Acadie qui fait partie du reste du monde économique et qui se devient un rouage.

Analyste de l'Acadie et de l'Académie contemporaine, Robert Lamontagne subit la perte de son identité, individualité et collective, une victime des effets pervers de la ville attachée au collige global. Par l'entremise de son personnage, et de son alter ego - l'économie - Landry critique la voix qu'a prise la société académique - depuis la seconde moitié du 20^e siècle.

Malgré les radicalités qui courent près d'une trentaine de pages, et la sobriété étonnante de la verve de l'auteur, *Sacré Montage de los* ne s'approche de l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline dans ses revendications parfois brutales contre les non-stabilité, communes par l'effacement sur son sensibilité (je l'explorai par l'économie capitaliste), ainsi que du roman social *The Grapes of Wrath* de John Steinbeck, dans sa description de la lutte de l'Étranger humain (oui, toujours lui!) contre le monstre *Ford* (oui, aussi!) qui lui vole ses terres et l'efface même de sa vie terrestre.

Un diament brut cette *Sacré Montage de los*. Droit au but. Une lecture plus que recom-

LE GÉNIE LOGICIEL: ART OU SCIENCE?

À l'Université de Sherbrooke, c'est d'abord une SCIENCE!

UN PREMIER BILANNA MARCHE LE GÉNIE LOGICIEL

Éditions Perce-Neige

1-800-267-0625
http://www.les400.com

Arts et spectacles

J'irais décrocher la lune, si tu me le demandais...

Dawn SMYTH

Tant que l'amour inondera mes matins tant que mon corps frémira sous tes mains que m'importe les problèmes mon amour puisque tu m'aimes...

C'est cet hymne à l'amour qu'Anne Wlazemsky écrivait à l'en ranger les oreilles pendant son adolescence assombrie par la mort imminente de son père. C'est cette même chanson d'Edith Piaf que sa mère faisait jouer et rejouer sur le vieux phonographe à la suite de décès accidentels et tragiques de son oncle.

Ben des années plus tard, Anne et son frère mettent en ordre l'appartement de leur mère qui vient de mourir subitement d'un arrêt cardiaque. Entre des photographies jaunies et des vieux films jetables non jetés, ils trouvent le testament de leur père, où il lègue à une certaine «Maud Jacques, domiciliée 29, rue des Moines à Genève, Suisse» des boutons de manchette, une sacoche de voyage, une montre, une mitche de ses cheveux et le disque d'Edith Piaf, *Hymne à l'amour*.

Ce testament oublié et non respecté éveille en Anne des souvenirs d'enfance, toujours au fond de sa mémoire. Elle se souvient de Madeline, la jeune femme irrésistible qui a combié ses heures de trêve jeunesse par des jeux et des vins, Madeline qui venait sur elle et son frère lors des trop longs et trop fréquentes absences de leurs parents. Elle aussi fidèle à cette obsédante chanson de Piaf, Madeline quitte la famille Wlazemsky et sa jeunesse pour suivre l'homme dont elle est amoureuse, Thomas qui l'entraînera vers sa déchéance finale.

Elle se rappelle aussi de son grand-père, le célèbre écrivain François Mauriac, qui l'entraîne aux discussions de philosophie, de théologie, de littérature et qui, par sa force, l'aidera à surmonter la lourde atmosphère qui régnait inexorablement dans la demeure des Wlazemsky.

Madeline quitte la famille Wlazemsky et sa jeunesse pour suivre Thomas qui l'entraînera vers sa déchéance finale.

Dessiné adulte, Anne part à la recherche de l'ancienne maîtresse de son père, cette Maud Jacques, pour tenter de débiffrer l'omniprésence étouffante de l'Hymne à l'amour dans sa vie. Et ce qu'elle découvre au lieu des réponses qu'elle cherche, c'est l'immensité de l'amour de son père.

Il y a, dans ce récit autobiographique, quelque chose qui ne peut nous laisser indifférents: cette révolte qu'a Anne contre la mort de son père, cette façon dont sa mère réussit à tout arrêter, mais à ne rien dire, cet amour qui passe par Piaf, comme si elle avait vraiment tout compris.

Hymne à l'amour d'Anne Wlazemsky est plus qu'un livre. C'est comme un cri au secours que l'on répète depuis la Nuit des temps, c'est une question à laquelle personne ne possède la réponse, c'est un chant, une prière à ceux qu'on aime.

Hymne à l'amour
Anne Wlazemsky
Gallmeister, 1996

CD gratuit
dans chaque caisse de
12 de bière Moosehead

COLLECTIONNEZ
LA SÉRIE ORIGINALE
DE CD MOOSETRACKS,
METTANT EN VEDETTE
4 GROUPES DU
CANADA ATLANTIQUE.
OFFRE EN VIGEUR DANS LES
MAGASINS D'ALCOOL PARTICIPANTS.

Visitez notre site internet au <http://www.moosehead.ca>



La Fédération des étudiants et étudiantes



du Centre universitaire de Moncton

Appel de candidatures - Présidence d'élection

La FEÉCUM recevra jusqu'au 24 janvier 1997 à 19h00 des candidatures à la présidence d'élection en prévision des élections générales qui auront lieu les 24 et 25 février 1997.

Les candidat-e-s doivent être membres en bonne et due forme de la FEÉCUM et doivent démontrer, en entrevue, une impartialité exemplaire en ce qui concerne les élections générales en cours.

La sélection de la présidence d'élection aura lieu le 29 janvier 1997 lors d'une réunion régulière du conseil d'administration de la FEÉCUM, qui aura lieu à partir de 18h00 à la salle de conférence du Centre étudiant.

Les responsabilités de la présidence d'élection sont les suivantes:

- recevoir les lettres de candidature et voir à ce que leur contenu soit conforme à la loi électorale de la FEÉCUM;
- organiser les élections générales, ce qui implique:
- rencontrer les candidat-e-s et leur gérer-e de campagne afin de leur expliquer le déroulement de la campagne et les règlements électoraux qui s'appliquent;
- faire toute publicité nécessaire pour favoriser la plus grande participation électorale;
- organiser un débat entre les candidats et candidates à tous les postes;
- organiser une tournée des facultés et écoles permettant aux étudiants et étudiantes d'entendre et de rencontrer les candidat-e-s;
- voir à la préparation des listes électorales;
- organiser la journée de scrutin;
- recevoir et traiter toute plainte portant sur les élections en cours;
- voir au respect de la loi électorale de la FEÉCUM;
- procéder au dépouillement du scrutin;
- faire l'annonce des résultats;
- produire un rapport d'élection et le remettre au conseil d'administration de la FEÉCUM.

Le mandat de la présidence d'élection débute le 30 janvier 1997 et se terminera avec l'achèvement de toutes les fonctions requises de cette dernière, soit au plus tard le 1 mars 1997.

Le conseil d'administration de la FEÉCUM offre une rémunération de 1505 pour le mandat de la présidence d'élections.

Les candidatures doivent être déposées au comptoir de la réception de la FEÉCUM à l'attention de Franco Friolet, directrice générale.

Note: Des copies de la loi électorale de la FEÉCUM sont disponibles au comptoir de la réception.

Porte-parole des finissants et finissantes pour la collation des diplômes

La Fédération des étudiants et étudiantes du Centre universitaire de Moncton a le mandat de sélectionner le-la porte-parole des finissants et finissantes pour la collation des diplômes qui aura lieu le samedi 17 mai 1997.

Chaque étudiant-e finissant-e intéressé-e doit en faire la demande à son conseil étudiant au plus tard le 24 janvier 1997. Les règlements et les règles de procédure pour la sélection sont disponibles au conseil étudiant de chaque faculté et école ainsi qu'au bureau de la FEÉCUM.

Une contribution de 80% de l'étudiant, c'est beaucoup trop...

Merci pour votre participation à la campagne de l'externe contre la contribution de 80% du salaire d'un emploi à temps partiel d'un étudiant recevant de l'aide financière provinciale. Plusieurs sondages ont été remplis et vos commentaires ont tous été acheminés au ministre.

Nous espérons maintenant qu'il écoutera la voix des principaux concernés...

Arts et spectacles

Art à déguster sur place

Dawn SMYTH

Un jour, Jacques Lantier a vu, grâce au merveilleux médium qu'est la télévision, un gricet automatique. Mais alors, attention! pas un gricet automatique comme les autres. Celui-ci, en lieu de distribuer de l'argent, distribue des pardons aux confessionnels qui l'utilisent. Cet objet miracle est en fait à la base de son exposition «Fast food for thought ou consommation expéditive: consommation instantanée de notre style de vie en un sandwich-croûte».

Évidemment, le premier «objet d'art» que Monsieur Lantier a créé est un sandwich (principal ou forme de croûte, où Jésus est remplacé par un cochon (autre sacrifice dans cette substitution) et où les douze apôtres sont en fait douze tritons.

Parmi l'exposition de Jacques Lantier, il y a également le sandwich éducatif et le sandwich à la



L'exposition «Fast food for thought ou consommation expéditive» n'est ni très profonde, ni très sérieuse.

précédente. Quoique ce dernier soit bien amusant avec son allusion peu subtile de la monnaie et du Prédit Frié Kentucky, ces deux sandwiches sont, selon moi, moins intéressants que les autres. M. Lantier a d'ailleurs hérité à exposer le sandwich éducatif.

Je ne suis pas une fervente de l'art moderne, par contre, je dois avouer avoir trouvé très... «artistique» le sandwich mort et idéal. Je ne l'aurais probablement jamais acheté pour l'exposer dans mon salon, mais c'était très joli en son genre.

Finalement, il y a les deux dernières œuvres qui, à elles seules, valent le déplacement: le sandwich diète et le sandwich divorce. Le premier est un sandwich aux pétales

amaigrissants servi avec un lait frappé Weight Watchers accompagné d'un délice et très engraisissant gâteau au chocolat. Le second est un sandwich en forme de cœur rempli de dollars et accompagné de Papa-Bismol, de Tams et d'un festin de requête de divorce. Hilarant!

L'exposition «Fast food for thought ou consommation expéditive» n'est ni très profonde, ni très sérieuse. Selon moi, ce n'est pas véritablement de l'art comme nous sommes habitués d'en voir, mais plutôt un clin d'œil à notre société moderne. Peut-être que je me trompe, alors allez donc le constater par vous-même!

«Fast food for thought ou consommation expéditive» est en exposition jusqu'au 28 janvier à la Galerie Sans Nom du Centre culturel Aberdeen.

Myriam Cyr, Roger Shakespeare Lord et l'esprit romantique

Janice BABINEAU

Combinaison de musique, de poésie et de lyrique de l'époque romantique sur la scène du théâtre Capitol à Montréal, voilà le défi que s'étaient lancé les artistes Roger Shakespeare Lord et Myriam Cyr mardi soir dernier.

Le spectacle «Les grands romantiques» a permis au pianiste et professeur en musique à l'Université de Montréal et à la comédienne originaire de Montréal de mettre en commun leur talent pour charmer la foule avec importance d'amis, de parents et d'amateurs de musique et de littérature.

Surtout connue pour avoir joué dans le film *Le secret de Jérôme*, Myriam Cyr a interprété, à sa façon, presque sans accessoires, ni décor, des textes de Jean-Paul Richter, George Sand, Alphonse Daudet et Victor Hugo, entre autres. Les spectateurs ont bien apprécié sa performance, surtout en deuxième partie, avec sa voix chaude, le mystère qui l'entoure et sa sensibilité. Pour sa part, Roger Lord, par le biais de son piano, antécipait les monologues, prêtait sa place, pour ensuite la laisser aux tritons. Les spectateurs ont pu sentir le retour dans le temps.

Il faudrait souligner quelques moments forts de la soirée. Myriam Cyr a fait la lecture d'une lettre écrite par George Sand qui raconte son inquiétude face à son amant, son amour qui Chopin, tandis que Roger Lord joue justement son morceau de ce compositeur. Le texte «Adieu» de Daudet qui raconte l'histoire d'un jeune homme qui se jette en bas d'une fenêtre a également été très apprécié des spectateurs.

Pour ceux qui n'auraient pas eu la chance d'assister à cette soirée, il est à noter que le tout sera bientôt diffusé sur la chaîne culturelle de Radio-Canada à l'émission Concert dimanche.

ÉCOLE NATIONALE DE THÉÂTRE DU CANADA
Interprétation: Mise en scène: Scénographie: Production: Écriture dramatique:
Service de téléphonie: Ecole nationale de théâtre du Canada, 5050 rue Saint-Denis, Montréal, Québec H3T 2J8

AUDITIONS
DATE LIMITE DES INSCRIPTIONS: 15 JANVIER TEL: 514-342-2732 Télec: 514-342-2843

Série Humour

Collaboration spéciale
Série Humour
Série Humour



4-Alogues

Mercredi 22 janvier

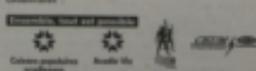
L'OSMOSE au Centre étudiant (U de M) 20 heures
Étudiants et 65 et plus: 9,90\$ Adultes: 14,90\$

Réseau de billetterie du Grand Montréal : 858-4554

Partenaires:



Collaborateurs:



Arts et spectacles

Notes médiatiques

Autoportraits et poèmes vidéos

Eric DALLAIRE

L'élève est jeune, mais on l'aurait perçus gros qu'elle portera bien. Mettre la télé et le public, pour le meilleur et pour le pire. Non pas seulement illustrer un poème avec des bouts de film pertinents, mais bien traduire une pensée en deux langages: l'image, et le texte écrit ou dit, pour dire plus, ou pour dire mieux, que le texte ou l'image ne le permettent lorsqu'utilisés seuls. Le résultat de cet alliage, c'est un rituel, est un rituel de significations complexe et multivalentes.

sionnel capable, en dix minutes, de communiquer autant de formes et de substance qu'un roman ou une symphonie.

Le Centre de production Dalmon, de Hull, est un centre d'artistes spécialisé dans les productions photographiques et vidéos (il soutient par trois niveaux de gouvernement). Le centre présente à la GAUM jusqu'au 29 janvier, sur un téléécran, les essais de quelques grossiblociens et griffonniers de Hull qui explorent les techniques de ce nouvel art du contre-tropisme qu'est le poème vidéo. En est l'air de l'annuaire comme des loups. C'est vrai qu'avec

deux langages utilisés simultanément, les possibilités d'expression sont infinies au caroté, et vu l'inévitable correspondance (beaucoup ou pas) qui se forme entre les médiums, le tout ne peut être que supérieur à la somme de ses parties.

Certains sont forts dans le visuel et le contenu sonore ne fait que remplir les vides et assister l'image, qui domine nettement dans le couple. En revanche, on dirait que ceux qui avait les meilleurs textes ont réalisé les plus belles symphonies mot-image. (Hasard ou lien de cause à effet?) Dans «Une gorgée de salive en trop», de

Louise Lafrenière, les prises de vue et le traitement de l'image sont faits de façon à ne laisser que peu de points de repères solides, mais plutôt une atmosphère de couleurs et de courbes qui, conjuguée au texte défilé et avais en affirmations, procure une sensation exotique de dépaysement à l'œil, même si le sujet est familier. C'est à se demander comment on a pu se passer d'associer à l'image poétique, l'image un peu propre, si même légitime. (Je sais, j'aurais dû choisir une autre métaphore, j'en suis venu à parler de mariage incestueux.) Et comme le prochain milit-

naire promet une distribution inédite de ce genre d'œuvres, son potentiel semble éliminé. Pensez à ce que le vidéo-clip a fait pour la musique. D'accord, trop souvent, c'est pas sérieux, et c'est même franchement inabordable, mais à l'exception, on trouve aujourd'hui de nombreux chefs-d'œuvre dans cette forme d'art et l'image, pour le meilleur, qui l'explique bien, aide à l'expression. (Ainsi qu'à la vente de disques.) De toute façon, le mariage est consommé, pour le meilleur et pour le pire. Soulatoons-lui de faire des petits.

Nathalie GERMAIN

L'artiste acadienne Edith Butler recevra le Dr. Helen Craighton Libremme Achievement Award lors du prochain Gala des East Coast Music

Awards qui se tiendront à Moncton du 13 au 16 février prochain.

Cette remise constitue une première puisque ce prix n'a encore jamais été décerné à une artiste acadienne. Plusieurs artistes rendront

Cette année le Gala des ECMA sera animé par Roland Gauvin

et Nathalie MacMaster.

un hommage tout spécial à la récipiendaire de renom-

née internationale. Cette distinction lui est remise car elle a profondément marqué l'industrie de la musique des Provinces atlantiques. Elle a enregistré plus de 20 albums et a donné des spectacles à travers le monde.

Cette année le Gala des ECMA sera animé par Roland Gauvin et Nathalie MacMaster. Outre la reconnaissance à Edith Butler, les nominations dans les différentes catégories de gala

ont été annoncées et plusieurs artistes acadiens sont en lice. Le groupe Barachois pour Barachois, Marie-Jo Thériot pour Comme de la musique, Josée Nadreau pour l'entraide la nuit, Janine Boudreau pour l'entends et Denis Richard pour C'est mieux comme ça sont candidats au prix d'album francophone de l'année. Marie-Jo Thériot et Barachois sont aussi en nomination dans d'autres catégories.

C'est un honneur pour la ville mais aussi une chance et une joie pour l'un des co-animateurs du Gala. En effet, comme l'a souligné l'artiste acadien Roland Gauvin, membre de la formation des Méchants Magneux et du défunt groupe 1755, la musique francophone a pris beaucoup d'ampleur depuis quelques années. Plusieurs artistes acadiens sont en nomination et la musique francophone est reconnue un peu partout en Atlantique.

Les grands gagnants de cette édition des East Coast Music Awards seront connus lors du Gala le 16 février prochain au Collège de Moncton. Notons, entre autres, la participation de Marie-Jo Thériot et du groupe Barachois.

Études en sciences de la santé

Aux étudiants résidents francophones de l'Île-du-Prince-Édouard doivent poursuivre des études en médecine dans les universités du Québec.

Une entente signée entre le Nouveau Brunswick et le Québec permet en plus à un résident d'une résidence francophone de l'Île-du-Prince-Édouard de s'inscrire au programme d'admission de médecine offert dans les trois universités socio-médicales du Québec.

• MONTREAL • LAVAL • SHERBROOKE
Moncton

L'admission est soumise aux qualifications académiques et à l'entretien. Elle ne comporte aucune obligation de part des trois universités.

Pour renseignements et formulaires de demande d'admission, veuillez vous adresser le plus tôt possible à :

P. Paul LeBlanc

Responsable des programmes spéciaux

Faculté des sciences, Université de Moncton,
Moncton, N.-É. E1A 3E9 Téléphone: (506) 850-4300

REMARQUES : Tous les candidats et candidates francophones de l'Île-du-Prince-Édouard doivent passer obligatoirement par son bureau. Les formulaires de demande d'admission doivent être remplis et envoyés à l'adresse indiquée ci-dessus avant le 14 février 1997. Le Comité admettra au maximum une demande de révision de la sélection sur une base.

LA FACULTÉ DES ÉTUDES SUPÉRIEURES ET LE DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

de l'Université de Moncton

sont heureux de vous inviter

à une soirée de fête de delecter

Agnes PECOLET-CRÉPAULT

Événement de langage relationnel - les propositions relatives chez l'enfant acadien de six à dix ans.

le 26 janvier 1997

local 289 T

18 h

Membres du jury:

Président du jury: Pierre Gériu, Université de Moncton
 Directeur de la fête: Louise Pérochon, Université de Moncton
 Examinateur externe: Françoise Guibé, Université de Nanterre - Paris X
 Examinateur interne: Pierre Gervais, Université de Moncton

Bienvenue à toutes et à tous

Arts et spectacles

Chronique disques

Guillaume FORTIER

Artistes variés - Beavis And Butt-Head Do America Original Motion Picture Soundtrack

Geffen/MCA

Ces deux idiots sont sûrs sur le réseau MTV, alors il va de soi que leur premier film soit accompagné d'une trame sonore bourrée de hit potentiels. «Love Rollercoaster» des Red Hot Chili Peppers, le premier extrait, a déjà fait sa rotation sur les palmarès et on peut être certain qu'il y en aura d'autres. Ce raison d'être qui est purement commerciale s'empêche par cet album car cet art qui est assez varié. On y trouve quelques pièces rap, quelques pièces aïeul et quelques pièces folk. De plus, Rancid nous offre une version encore plus aïe de «I Wanna Riot», Southern Culture On The Skids nous expose les maus du «White Trash» et même Tanglefoot Herpheadrock nous chante «I. album Swaggy!». En fin de compte, c'est un bon album.

Evil Roy Slade - Heat.

Tuffie Records

Evil Roy Slade est un quatuor de l'Ouest canadien. La musique qu'il joue pourrait être décrite comme de l'alt-rock pop et ressemble à celle du groupe The Watchmen. Après avoir connu du succès dans sa ville natale, le quatuor est délogé à Vancouver avec l'intention de prendre d'assaut le Canada et, plus tard, les États-Unis. Heat, est leur deuxième album et comprend six chansons. Ces musiciens se disent dévoués à l'héritage de musique complexe. Il est vrai que ce qu'ils nous présentent est moins simple que beaucoup de ce qu'on entend de nos jours, mais ils ont encore du chemin à faire.



avant d'atteindre leur objectif. C'est un jeune groupe qui pourrait être vraiment bon plus tard, mais qui se présente rien de spécial au présent moment.

White Zombie Presents Supersexy Swingin' Sounds

Geffen/MCA

White Zombie, a commencé son existence comme un groupe heavy metal doté d'une batterie électronique. Depuis, il évolue vers un son de plus en plus électronique et c'est la raison pour laquelle cet album existe. Supersexy Swingin' Sounds est l'album remis de Astro-Creep, c'est-à-dire qu'il est composé de réinterprétations de chansons trouvées sur cet album. La moitié des pièces subissent une réinterprétation plus «industrielle», tandis que les autres penchent plus vers le dance. Cet album a un plus «psychedélique»; la pochette est illustrée de filles qui jouent et les réinterprétations ont des titres comme «Miss September Miss» et «Adele Only Miss». Ce n'est pas tout le monde qui aimera cet album (surtout les fans du «vieux» White Zombie et ceux qui s'opposent à la pochette sexuelle...), mais il reste quand même que les réinterprétations sont bien réalisées et assez créatives. Un bon album, différent, mais bon.



SERVICE DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

Programmation de l'hiver
1997

COURS POPULAIRES



JU-JUITSU (Groupe I)	
Durée:	13 janvier au 26 mars
Jour:	lund et mercredi
Heures:	19h00-19h30
Local:	150 Caps
Coût:	30\$ (H., U. de M*) 80\$ (autres)
Prof.:	Tanik Tak

JU-JUITSU (Groupe II)	
Durée:	13 janvier au 26 mars
Jour:	lund et mercredi
Heures:	19h30-21h00
Local:	150 Caps
Coût:	30\$ (H., U. de M*) 80\$ (autres)
Prof.:	Dany Roussel

TAIKWONDO	
Durée:	13 janvier au 26 mars
Jour:	lund et mercredi
Heures:	19h30-21h
Local:	148 Caps
Coût:	30\$ (H., U. de M*) 80\$ (autres)
Prof.:	Marc-André Gauthier

JUDO	
Durée:	14 janvier au 27 mars
Jour:	Mardi et jeudi
Heures:	18h30-20h00
Local:	150 Caps
Coût:	30\$ (H., U. de M*) 80\$ (autres)
Prof.:	Jules Brousseau

TAI CHI CHUAN (Niveau I)	
Durée:	15 janvier au 26 mars
Jour:	mercredi
Heures:	18h30-19h30
Local:	148 Caps
Coût:	20\$ (H., U. de M*) 50\$ (autres)
Prof.:	Sylvia Kasparian

TAI CHI CHUAN (Niveau II)	
Durée:	15 janvier au 26 mars
Jour:	mercredi
Heures:	19h30-19h30
Local:	148 Caps
Coût:	30\$ (H., U. de M*) 80\$ (autres)
Prof.:	Sylvia Kasparian

La date finale d'inscription de ces cours est le 17 janvier 1997. Pour renseignements supplémentaires ou pour inscrire, vous adressez au S.A.R., Box. 1275, Caps-Louis-Robichaud. Cette rubrique obligatoire. Les prix sont exprimés en \$ T.P.S.

* H., U. de M. signifie les étudiants et étudiants inscrits à temps plein à l'Université de Moncton.

Études en sciences de la santé

Arts aux étudiants et résidents francophones du Nouveau-Brunswick désirent poursuivre leurs études en sciences de la santé dans les universités du Québec.

Le Comité provincial des sciences de la santé du Nouveau-Brunswick a pour mandat de recevoir les demandes d'admission des candidats et candidates francophones de la province au programme de santé offert dans les trois universités des provinces de la Gaspésie.

MONTRÉAL

Médecine Ophtalmologie Orthopédie et subspéc
Médecine dentaire Psychiatrie Pharmacie
Médecine vétérinaire Ergothérapie

LAVAL

Médecine Pharmacie Bio-agriculture
Médecine dentaire Psychiatrie Agri-insurance
Ergothérapie Génie rural

SHERBROOKE

Médecine

Pour renseignements et formulaires de demande d'admission, veuillez vous adresser le plus tôt possible à :

P. Poir-Lalonde

Responsable des programmes scolaires

Faculté des sciences, Université de Moncton
Moncton, N.B. E-1A 3B3 Téléphone: 458-4500

REMARQUES : Tous les candidats et candidates francophones du Nouveau-Brunswick doivent passer obligatoirement un test de français et le ou elle doivent étudier dans une de ces disciplines au Québec. Les formulaires de demande d'admission doivent remplir devant être retournés à l'adresse indiquée ci-dessus avant le 15 février 1997. Le Comité admettra les étudiants aux facultés concernées et le reste sera tel.

Sports

Les p'tits nouveaux...

Quatre nouvelles figures chez les Aigles Bleus

Kevin HUBERT

Depuis le début de la deuxième moitié de saison, il y a de nouveaux joueurs dans l'alignement des Aigles Bleus. L'entraîneur-chef Pierre Bellevue avait besoin de renfort, il a donc sorti de sa boîte à surprises quatre joueurs.

Tout d'abord, les Aigles Bleus ont ajouté un défenseur du nom de Yannick Plante. Ce joueur étudie ses arts, en bac, multidisciplinaire. L'an dernier, il jouait avec le Laser de Saint-Hyacinthe dans la Ligue de Hockey Junior Major de Québec. Yannick trouve le jeu universitaire plus rapide. Jusqu'à présent, il s'adapte très bien et a

même réussi un but dans le match de dimanche face à St-Mary's. «C'est une belle surprise», se contente de dire

L'adaptation des nouveaux joueurs avec les Aigles sera quelque peu ardue, puisqu'ils ne disposent que de 11 rencontres pour parler leur savoir dans le hockey universitaire

Pierre Bellevue, lorsqu'il parle de Yannick Plante. Un autre joueur qui a fait sa marque depuis son arrivée

est le gardien Pascal Vincent qui étudie en administration. Il a joué son premier match dimanche et a été mis à l'épreuve souvent, lui qui s'était pas joué depuis mars dernier. Pascal a joué avec Montréal-Est l'an dernier. Le gardien recrue est également surpris de la rapidité du jeu. Dans la partie de dimanche, il s'est fait prendre hors position sur quelques buts, mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'il revienne à son plus haut niveau. Pierre Bellevue se dit content du travail de son gardien. Pour les entraîneurs, il y a maintenant un casse-tête à l'horizon. Qui jouera les prochaines parties? Pascal Vincent ou Carl Bennett? Il y aura des décisions qui seront

prises bientôt. Mais, même si Pascal Vincent ne joue pas un grand nombre de parties, il se dit que l'équipe passe avant.

Patrick Bergeron, étudiant en loisir, est un autre joueur qu'il faudra surveiller dans les prochaines parties. Il a joué avec Dartmouth l'an dernier dans la Ligue Junior A et a terminé au premier rang des compteurs. Il a remarqué que le jeu est bien plus physique dans la Ligue universitaire.

L'autre nouveau joueur est Marc LeBlanc. Ce dernier étudie en loisir et a joué au niveau Senior A avec les Tigers de Campbellton. Il se dit satisfait jusqu'à présent de son jeu et affirme qu'il aura, par contre, besoin d'une période d'adaptation.

L'entraîneur-chef Pierre Bellevue indique que les deux joueurs soit Marc LeBlanc et Patrick Bergeron devront travailler à leur conditionnement physique.

Dans l'ensemble, les Aigles Bleus se sont améliorés quelque peu. L'ajout d'un système défensif aide beaucoup et le fait d'avoir un bon deuxième gardien permet d'avoir une flexibilité. Mais, il y a toujours un côté négatif à toutes choses. Les nouveaux joueurs auront besoin d'une période d'adaptation et il ne reste que 11 parties au calendrier. De plus, il y a plusieurs parties à l'étranger. C'est un bon test pour ces nouveaux joueurs, ils devront bien performer très bientôt, sinon...

Hockey des Aigles Bleus

Une deuxième moitié difficile pour le Bleu et Or

Kevin HUBERT

Les Aigles Bleus de l'Université de Moncton cessent de retourner à l'action après un mois de repos. Dans la dernière semaine, le Bleu et Or a remporté l'un des trois parties qu'il a joué.

Mardi dernier, l'équipe de Pierre Bellevue affrontait à domicile les menaces de la division, en l'occurrence le Varsity Red de UNE. La marque finale a été de 6-3 pour les visiteurs. Du côté des Aigles Bleus, on a manqué de finesse à quelques reprises. De plus, l'équipe a seulement eu 20 lancers.

Le Varsity Red a pris l'avance dès le début de la partie en marquant deux buts avant de voir les Aigles revenir par l'assaut de Ricky Jacob, qui a réussi les trois buts de l'équipe.

Une petite malchance est survenue à l'équipe. Le joueur visiteur Ricky Jacob s'est blessé en fin de deuxième période et n'est pas revenu au jeu. On craignait le pire alors que l'on a su qu'il avait une côte cassée. Mais, le numéro 21 a tout de même été de retour pour les autres parties de la fin de semaine.

Pierre Bellevue a analysé la partie en disant qu'il faut donner crédit à l'autre équipe. Elle a effectué les jeux de base, ce qu'on n'a pas réussi à faire. Les Aigles ont accordé deux buts en dés-

avantage numérique; quelque chose que l'équipe ne fait pas souvent.

Les Aigles ont connu une bonne fin de semaine à l'offensive, marquant 13 buts en deux matchs

Deux parties à l'étranger

Le Bleu et Or a joué deux parties en deux jours à l'étranger. Samedi, le Bleu et Or se mesurait aux X-Men de St-François-Xavier. La partie s'est soldée par une défaite au compte de 3-2. Dans l'ensemble, les Aigles Bleus ont bien joué jusqu'à 5 minutes de la fin de la partie alors que c'était l'égalité 2-2. Les X-Men ont alors réussi trois buts, le dernier dans un fillet décent. Ricky Jacob et Dominic Beaudin ont été les marqueurs de Moncton.

«Le point tournant du match est venu lorsque l'on a perdu Raymond Delacroix», explique l'entraîneur-adjoint, Charles Bergeron. Le défenseur a été chassé de la rencontre en deuxième période pour avoir donné une mise en échec par derrière. Une pénalité qui laissait à désirer, selon Charles Bergeron.

La partie de dimanche s'est mieux déroulée pour

les Aigles. Ils ont bien joué face aux Huskies de St-Mary's, gagnant la partie 11-5. Les marqueurs des Aigles ont été Jean-François Giguère (2), Christian Girard (2), Mame Cormier (2), Ricky Jacob, Philippe Larose, Yannick Plante, Michel Savois et Patrick Bergeron.

Du côté de Moncton, le gardien Pascal Vincent a participé à son premier match. Il a répondu 40 des 45 lancers dirigés contre lui. Une belle performance de sa part. L'autre gardien Carl Bennett, qui a déjà joué contre Pascal Vincent dans les menaces, n'a que de bons mots pour lui. «Ce n'est pas tout pour lui. De plus c'est une grosse victoire d'équipe.» Carl Bennett se dit surpris des réflexes de Pascal Vincent, surtout du côté de la main. Quant à savoir qui va garder les buts ce soir face aux Panthers, il n'y a rien d'officiel. Mais, les deux gardiens devraient se partager la tâche à la fin de la saison.

Un point à noter, le défenseur Martin Latouche a marqué les trois parties de la dernière semaine à cause d'une blessure à l'abdomen qu'il s'est infligé à l'entraînement. La date de son retour au jeu est toujours indéterminée.

Les Aigles Bleus ont maintenant une fiche de 7 victoires, 8 défaites et deux parties nulles. Les prochains matchs de l'équipe sont ce soir à domicile contre UPEL, avant de partir à l'étranger pour affronter Acadia samedi et Dalhousie dimanche.

le front

C'est vous qui le dites...

Exprimez-vous! Êtes-vous pour ou contre? Dites haut et fort ce qui vous indigné, ce qui vous tracasse, ce qui vous plaît! La chronique "C'est vous qui le dites" est à votre disposition chaque mercredi. Alors, n'hésitez plus, exprimez-vous!

Vous pouvez maintenant envoyer vos lettres d'opinion ou tout simplement vos commentaires, questions et suggestions par courrier électronique (lefront@umoncton.ca)

Alliance Schooner



Nos Pirates

- Dave Lavoie
855-7855
- Serge Gallant
384-6641
- Daniel Cyr
384-0988

Alerte!!
Les pirates
recherchant les
bouteilles vides.

*Prenez le temps de vous
rafraîchir la mémoire*

Plusieurs Prix—A Gagner



Veggie Out

Cantaloup
\$0.99 / chacun

Fèves vertes
\$ 1.49 / livre

Piments rouges
\$ 1.49 / livre

Pommes Granny
Smith
\$ 0.99 / livre

Zucchini
\$ 0.99 / livre

Minneclas
Tangelos
\$ 0.99 / livre

Ouvert 7 jours sur 7
de 9h00 à 21h00.

40 EL MONTGOMERY
384-COOL

Sports

Ricochet

On saute dans le bateau, ou on le regarde passer

FRANZ BERGEVIN-JEAN

Le bilan pour la première moitié de la saison est excellent. Les Aigles Blancs sont dans la course pour le championnat de la division MacAdam et les jeunes recrues ont bien répondu à l'énorme pression qui pesait sur leurs épaules suite à l'accident du 24 février dernier. C'est par contre en deuxième moitié de saison que l'on sépare les hommes des enfants.

Les joueurs et le groupe d'entraîneurs le savent bien, la deuxième partie de la saison 1996-97 sera beaucoup plus difficile que la première. Malgré une première moitié de saison impressionnante pour la troupe de Pierre Bellevue, rien n'est gagné au début du mois de janvier. En effet, le calendrier s'annonce des plus difficiles pour les Aigles Blancs, qui devront jouer neuf parties sur quatorze à l'étranger, situation où les Aigles ont connu leur part de difficulté avant les

bilés. C'est donc maintenant que les résultats du travail des entraîneurs de l'équipe qui, depuis le début de la saison, ont enseigné à leurs protégés les rudiments d'un système défensif

défenseur Yannick Plante, les attaquants Marc LaBlanc et Patrick Bergeron, ainsi que Philippe Lavoie qui revient d'une suspension de 14 parties, devront avoir un impact immédiat sur

Malgré une première moitié de saison impressionnante

de la part de la troupe de Pierre Bellevue, rien n'est gagné en ce début du mois de janvier.

adéquat, devront se concilier.

Il est maintenant évident que les Aigles Blancs n'ont pas l'offensive d'antan, même si Jean-François Grégoire est devenu cette année un des joueurs dominants de l'Asia et sans contredit le leader incontesté des Aigles. La clé du succès se trouve dans un système défensif étanche, où tous les joueurs devront jouer un rôle, au début de leur fiche personnelle. L'intégration des quatre nouveaux joueurs devra se faire très rapidement. Pour espérer avoir du succès en cette nouvelle année, le gardien de but Pascal Vincent, le

l'équipe. C'est à-dire comprendre leur rôle dans le jeu, ainsi que dans le système défensif, et de l'appliquer à la lettre le plus vite possible.

Partons-en un peu du numéro 23 des Aigles Blancs, Jean-François Grégoire a connu tout un début de saison en dominant la colonne des marqueurs des Aigles. Il est le joueur angulaire de l'offensive de Pierre Bellevue et devra être protégé lorsque le Bili et De se présentera sur territoires étrangers. Je suis prêt à miser un petit 10 que Grégoire sera, à moins qu'il ne marque plus un point jusqu'à la fin de la saison,

le joueur le plus utile chez les Aigles Blancs et l'athlète masculin par excellence à l'Université de Moncton pour la saison 1996-97.

Donc, certains joueurs seront en rôle très important à jouer en 1997. Le gardien de but Carl Benoît devra être constant comme il a démontré qu'il pouvait l'être en fin de première moitié de saison. Les attaquants Mario Cormier, Eric Doucet, Dominic Boissard, Peter Jacob, Sébastien Côté, Michel Savin et Patrick Bergeron devront démontrer de la régularité à l'offensive pour appuyer Jean-François Grégoire, Christian Grand et Ricki Jacob, qui se sont présentés à toutes les parties depuis le début de la saison. Les joueurs réguliers Raymond Delarond, Daniel Godbout, Patrick Tremblay, Martin Lanthier et Serge Bourgoin devront continuer leur excellent travail en défensive, supervisé par l'entraîneur adjoint Charles Bourgoin.

Comme on le dit si bien dans le monde du hockey, «On saute dans le bateau, ou on le regarde passer».

Programme double partagé face à St-François-Xavier

Philippe LANDRY

L^{er}

Anges Blancs de l'Université de Moncton ont partagé au volley-ball les honneurs d'un programme double face à St-F-X, lors de la première fin de semaine d'activités sportive de l'Asia de l'année 1997.

Tout d'abord, les porte-couleurs de l'U de M. ont remporté une victoire de 3-2 lors du premier match qui avait lieu samedi.

Le match s'est rendu jusqu'à la limite des cinq sets. Les Anges ont pris la mesure des X-Women par le pointage de 15-5, 15-7, 4-15, 13-15 et 15-13.

Avec cette difficile victoire de la veille, les Anges pouvaient tout de même espérer remporter deux victoires consécutives face aux représentatives de St-

François-Xavier.

Le match fut cependant tout aussi chahuté que celui de la veille alors que les contacts adversaires des Anges ont renversé la vapeur pour remporter une victoire et ainsi partager les honneurs de ce programme double. Elles ont remporté le match par un pointage similaire avec lequel les Anges les avait battu la veille, soit par 3-2. On s'est échangé les sets lors des trois premières, c'est-à-dire que les Anges ont remporté le premier 15-12, pour ensuite s'incliner 9-

Les Anges ont livré deux bons matchs au

corricaux X-Women, partageant les honneurs

d'un programme double.

15. Elles ont pris difficilement encore une fois le troisième set 15-12, mais se sont avant balancés dans les deux derniers par le pointage de 15-12 et 15-11.

Malgré cette défaite, les Anges Blancs conserveront le premier rang du classement général de l'Asia avec une fiche de 8 victoires et 2 défaites, bon pour un pointage cumulé de 16 points. Les Anges ont par le fait même une fiche idéologique à domicile comme à l'étranger avec des dossiers de 4 victoires et 1 défaite.

Les Huskies de St. Mary's University sont au deuxième rang du classement avec une fiche parfaite de 7 victoires, aucune défaite. Les tigres puissants Tigers de Dalhousie sont au troisième rang, s'ayant subi qu'une seule défaite en huit matchs.

Les Anges n'auront pas la tâche facile lors de leur prochains matchs puisque les joueuses affrontent les deux autres puissances du circuit, c'est-à-dire les Aertres d'Acadia samedi prochain, pour ensuite faire

Athlètes de la semaine

Le hockeyeur Ricky Jacob, de Cap-Pelé, et la volleyeuse Line Côté, de Cocagne, ont été nommés athlètes en cette première semaine d'activités de la deuxième moitié de la saison sportive universitaire, et ce, pour la semaine du 6 au 12 janvier.

Au hockey, Ricky Jacob, en dépit d'une blessure au cou, a accumulé sept points depuis le début de la nouvelle année. Comme l'a indiqué l'entraîneur-chef

Pierre Bellevue, l'attaquant a très bien joué lors des trois premières parties de 1997 en donnant tout ce qu'il avait.

L'équipe de volley-ball féminine a repris la compétition avec deux matchs consécutifs contre la formation de St-François-Xavier à Antigonish. Selon l'entraîneur-chef Maurice Boissard-Côté, Line Côté a donné une solide performance lors des deux rencontres, tout à la défensive qu'à l'offensive.

Samedi le 18 janvier

Plus grosse piste
de danse en Atlantique

D.J. - Danse+Alternatif

Pizza en vente de 

Plus de \$500 en prix à gagner



Tables de Black Jack

Roulettes

Tirage 50/50

14000 WATTS DE SON +
JEU DE LUMIÈRES MOTORISÉ

Tables de POOL gracieusetée du club Osmose

Le plus gros PARTY de l'année

Au C.E.P.S. de 20h30 à 2h00

comme dans l'bon vieux temps

Prix d'entrée \$6.00

Billets en vente à la librairie acadienne
à tous les jours

et dans la faculté des arts, d'administration,
des sciences et à l'école de génie de 11h15 à 12h00

COMMANDITÉ PAR :



93,5 FM



ORGANISÉ PAR : Le chapitre étudiant  de l'Université de Moncton

L'OSMOSE

La nouvelle folie étudiante!!!
Notre club, soyons-en fier.

JEUDI

L'ambiance étudiante par excellence!
Musique des années '70 et '80
Disco, Dance, Techno et rock
Consommations à (2x+14)-10/10=???

Jam étudiant

VENDREDI

Apportez vos instruments pour un "GROUS TIME"
Bière en fût en spécial jusqu'à 22h00!
Super party du vendredi soir suivra!

SAMEDI

Meilleure musique alternative en ville !!!

DIMANCHE

Jour de repos, ouvert dès 16h00 pour jouer au pool

LUNDI

Ligue d'improvisation de L'U de M, soirée très amusante dès 19h00, satisfaction garantie!

MARDI

Première soirée du MOOSECLUB.
Jeux, fofoleries et l'original coule à flot!!!